

Photo 2014 med

SANARY-SUR-MER

ILE DE BENDOR

HOTEL DES ARTS TOULON

22 MAI • 15 JUIN

www.festivalphotomed.com

 **DOSSIER
DE PRESSE**

LE FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE MÉDITERRANÉENNE



Sommaire

EDITORIAL

PHOTOMED 2013 - *Hors les Murs - Monaco - Beyrouth*

PHOTOMED 2014 - *Sur les traces d'Ulysse :
déambulation photographique Italienne des colonnes
d'Hercule aux portes d'Orient*

PHOTOMED 2014 - *Les Expositions*

Mimmo Jodice - Barbara Luisi - Patrice Terraz -

La Photographie Italienne - Paolo Verzzone -

Les Villas Méditerranéennes - Stefano De Luigi -

Bernard Plossu - Bastien Defives - Sandra Rocha -

Keiichi Tahara - Arslane Bestaoui - Serge Najjar -

Patrick Tourneboeuf - Jean-François Rauzier -

Denis Dailleux - Leila Alaoui - François Delebecque

ANIMATIONS - *Stages - Concours Photo -*

Lectures de portfolios - Visites guidées

PARTENAIRES

Editorial

Depuis sa création il y a quatre ans, **Photomed**, si son point d'ancrage reste Sanary-sur-mer, s'est tourné vers les rives de la Méditerranée et a développé en 2013 avec Monaco et le Liban des liens étroits qui se sont traduits par une exposition au Musée Océanographique de Monaco, placée sous le haut patronage de Son Altesse Sérénissime, le Prince Albert II pour fêter les 70 ans de l'indépendance du Liban et la création de **Photomed Liban** qui aura lieu tous les ans à Beyrouth.

Fort de ces expériences, l'ambition du festival de la photographie méditerranéenne, Photomed, est de s'exporter vers d'autres pays et de pérenniser les alliances actuelles.

Le pari de la ligne éditoriale de Photomed est gagné : mettre en avant les photographes méditerranéens et les photographies de la Méditerranée, pour permettre aux publics, professionnels comme visiteurs, de découvrir de nouveaux talents ou redécouvrir des photographes de renom et de mieux comprendre ce que les méditerranéens ont en commun.

Le public ne s'y trompe pas et, l'an passé, Photomed a vu encore une progression du nombre de visiteurs dont les commentaires sont toujours plus enthousiastes.

Outre les expositions, la revue de portfolios a permis de rencontrer un jeune photographe qui sera exposé cette année, le concours photo a largement progressé, quantitativement et qualitativement, et la conférence sur photographie et architecture à l'Hôtel des Arts a été passionnante.

Enfin Photomed a été fortement présent sur les réseaux sociaux, les jeunes photographes libanais et un stagiaire impliqué y ayant largement contribué.

La direction artistique du Festival a été assurée depuis sa création par Jean-Luc Monterosso assisté de Simon Edwards et de Philippe Sérénon, (co-commissaire pour les expositions de l'Hôtel des Arts).

Il était convenu qu'au terme des 3 premières années Jean-Luc Monterosso, tout en restant membre du comité éditorial, cesserait d'assurer à lui seul la direction artistique, laissant, en 2014, à Philippe Sérénon et Simon Edwards la charge d'organiser les expositions sous la présidence de Philippe Heullant. Le comité éditorial est composé de Philippe Heullant et Philippe Sérénon ainsi que de Jean-François Camp, Simon Edwards et Jean-Luc Monterosso.

Ce comité propose et sélectionne les auteurs ou les projets et choisit le cas échéant des commissaires d'expositions. Cette année **Alessandra Mauro** et **Laura Serani** pour la sélection des photographes italiens.

Bon festival à tous et nous vous y accueillerons avec le même enthousiasme que d'habitude !

Philippe Heullant et Philippe Sérénon

Fondateurs-organiseurs du Festival Photomed

Photomed 2013 hors les murs

Monaco

À l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'indépendance du Liban, Photomed a présenté en novembre 2013, les œuvres des photographes libanais présents à Sanary-sur-Mer en mai (*liste ci-dessous*). Le festival a été accueilli dans le magnifique cadre du Musée océanographique de Monaco et placé sous le haut patronage de Son Altesse Sérénissime, le Prince Albert II.

L'exposition a remporté un vif succès.



Musée océanographique de Monaco

Photomed Liban - Beyrouth

Dès la fin du festival en juin 2013, avec Serge Akl et Tony Hage, il a été décidé de créer Photomed Liban. Le festival a donc eu lieu du 17 janvier au 16 février de cette année à Beyrouth et a bénéficié du soutien de nombreux partenaires : l'office du Tourisme du Liban à Paris, l'Institut français et l'ambassade de France au Liban, l'ambassade d'Italie, le Centre Culturel Italien au Liban et l'ambassade de Grèce au Liban mais également les partenaires privés libanais, Solidere, Byblos Bank, Canon, l'Hôtel Le Gray, Lollipopart, Canson, Wild Discovery, MEA et Station.

L'essentiel de l'édition 2013 de Photomed France a été proposé au public : le travail des photographes libanais, Fouad Elkoury, Tony Hage, Joanna Andraos, Emile Issa, Mazen Jannoun, Ghadi Smat, Caroline Tabet, Tanya Traboulsi, Lara Zankoul mais également Costa-Gavras, Nino Migliori, Jacques Filiu, Guy Mandery, Katerina Kaloudi et Stratis Vogiatzis.

Le succès populaire et médiatique et la dynamique libanaise furent considérables tels que la 2^{ème} édition de Photomed Liban est prévue en janvier 2015.



De gauche à droite : Nino Migliori, Isabelle Heullant, Jean-Luc Monterosso, Serge Akl, Nada Tawil, directrice de la communication de Byblos Bank, Philippe Heullant, Simon Edwards lors du vernissage.

Photo'▼ 2014 med

EXPOSITIONS
ET ANIMATIONS

SANARY-SUR-MER
ILE DE BENDOR
HOTEL DES ARTS TOULON

22 MAI • 15 JUIN

SUR LES TRACES D'ULYSSE

Déambulation photographique italienne
des colonnes d'Hercule aux portes d'Orient



LE FESTIVAL DE
LA PHOTOGRAPHIE
MEDITERRANEEENNE
entrée libre

Photomed 2014

Sur les traces d'Ulysse : déambulation photographique italienne des colonnes d'Hercule aux portes d'Orient

Ouvrir les yeux, regarder, voir des photographies ; découvrir, redécouvrir, honorer, promouvoir des auteurs, voyager dans leurs histoires personnelles, dans leurs témoignages en images ou leurs créations plasticiennes...

Photomed propose tout cela et offre à chacun la possibilité de voyager dans son propre imaginaire dont l'image photographique, silencieuse et en apparence figée, est le déclencheur.

Pour sa 4^{ème} édition, Photomed a invité la photographie italienne. Sans ambition d'être ni exhaustif ni représentatif, ce sont différents regards qui permettront au public de mieux appréhender la photographie italienne contemporaine.

Cartier-Bresson a donné à la photographie l'instant décisif, une sorte de temps suspendu. **Mimmo Jodice**, invité d'honneur 2014 nous initie au temps infini : ses portraits de statues antiques, étonnantes de vie, nous renvoient aux origines du monde méditerranéen quand ses clichés de paysages et de mer sont une passerelle entre le passé antique et un présent immuable qui semble éternel. A voir au centre d'art du Conseil Général du Var, l'Hôtel des Arts de Toulon.

Sur l'île de Bendor, **Barbara Luisi** nous emporte sur ses vagues bleutées et nocturnes. Elle voisine avec les images documentaires frontales de **Patrice Terraz** qui nous fait partager la vie de ces marins sur les navires de commerce immobilisés trop longtemps dans les ports.

Au bout du compte, c'est sur notre rapport au temps que ces auteurs nous interpellent.

Alessandra Mauro, commissaire pour l'Italie, au travers de *Songes & Visions* et *La scène du quotidien*, nous fera découvrir **cinq photographes italiens**. **Paolo Verzone** nous dévoilera la vie des cadets dans les académies militaires des pays méditerranéens.

Inévitablement, notre regard est attiré par cette mer Méditerranée dans laquelle la botte italienne se perd : **les villas légendaires des bords de mer**, de la maison de Dali à Port Liggat à la Casa Malaparte, merveilleusement photographiées par de grands auteurs nous invitent au voyage. **Stefano De Luigi** avec son exposition *iDyssey*, présentée par Laura Serani, nous embarque sur *les traces d'Ulysse* dans une itinérance méditerranéenne quand **Bernard Plossu**, nous offre son regard intimiste sur les îles italiennes et **Bastien Defives**, marcheur compulsif, le sien sur les lumières et paysages étonnants de nos îles françaises pourtant si connues. **Sandra Rocha** quant à elle nous propose de réfléchir sur ce qu'est l'horizon et comment il partage le monde entre ciel et mer.

Photomed 2014

Keiichi Tahara nous fait découvrir les angelots des églises croates à la chapelle Notre-Dame de Pitié. **Arslane Bestaoui**, formé à l'Institut français de Tlemcen et sélectionné par le World Press pour un an de formation, fait preuve d'une remarquable maturité photographique en nous présentant la vie émouvante des femmes oranaises qui vivent seules et jouent tous les rôles pour leurs enfants.

A la maison du Festival, **Serge Najjar**, photographe libanais lauréat du concours Photomed-Beyrouth de janvier 2014, nous montre une architecture de Beyrouth étonnamment graphique. Quant à **Patrick Tourneboeuf**, il a poursuivi la commande lancée l'an passé sur les gares de la côte méditerranéenne française mais également nous offre en clin d'œil, la magnifique gare d'Oran (exposition à découvrir aussi à Paris gare de Lyon). Il s'est également interrogé sur l'iconographie des cartes postales des années 60 dans « *Balnéaires* », pour en sortir une nouvelle identité de ces images de mémoire collective.

Au musée de la plongée Frédéric Dumas, **Jean-François Rauzier**, photographe de tendance baroque numérique, nous donnera sa vision des cités englouties avec, entre autres, une œuvre originale faite à partir des collections du musée. Puis on découvrira les intérieurs de maisons égyptiennes de **Denis Dailleux**, cairote d'adoption, qui rend un hommage aussi émouvant que délicat aux martyrs de la place Tahrir.

Leila Alaoui, photographe marocaine, présente des portraits, faits en s'immergeant dans la vie des marocains, en allant chercher l'âme de gens trop souvent photographiés et parfois mal à l'aise avec leur propre représentation.

Enfin, **François Delebecque** nous fera partager un an de vie d'un photographe en résidence à la Villa Médicis au Pavillon de la Plage Dorée, nouvelle galerie de Suzette Ricciotti à Sanary-sur-mer.

Philippe Sérénon et Simon Edwards

Expositions

MIMMO JODICE
Mediterraneo

BARBARA LUISI
Dreamland

PATRICE TERRAZ
Welcome on Board

PHOTOGRAPHIE ITALIENNE
*Sylvia Camporesi, Simona Ghizzoni, Beatrice Pediconi,
Massimo Siragusa, Fabrizio Bellomo*

PAOLO VERZONE
Cadets

LES VILLAS MÉDITERRANÉENNES

STEFANO DE LUIGI
iDyssey

BERNARD PLOSSU
Îles italiennes

BASTIEN DEFIVES
Rives

SANDRA ROCHA
Waterline

KEIICHI TAHARA
Anges de la Croatie

ARSLANE BESTAOUI
Les femmes de Sidi el Houari

SERGE NAJJAR
Réalités abstraites

PATRICK TOURNEBOEUF
*Stations
Balnéaires*

JEAN-FRANÇOIS RAUZIER
Cités Englouties

DENIS DAILLEUX
Égypte : les martyrs de la révolution

LEILA ALAOUI
Portraits marocains

FRANÇOIS DELEBECQUE
Une vie de villa



Mimmo Jodice

MEDITERRANEO
HOTEL DES ARTS TOULON

L'exposition se tiendra
du 24 mai au 22 juin.

Plus d'informations sur
www.hdatoulon.fr



Terme Romane, Cartagène, 1994 © Mimmo Jodice

"Mais à quoi je pensais tout à l'heure quand je me suis perdu en regardant ?"

Fernando Pessoa.

A l'opposé d'un Basilico exposé à Photomed en 2013 qui se nourrissait de la banalité des lieux, les sujets de Jodice sont naturellement puissants.

Mais ils ont en commun cette étonnante capacité à donner une vision personnelle et sensible de leurs sujets, en les magnifiant et sans jamais se laisser dominer ou aller à une quelconque complaisance. Ils ont une manière voisine de ne donner au spectateur aucune référence temporelle : le passé et le présent se rejoignent, nous projetant dans un futur devenu, soudain, rassurant par l'immuabilité des choses.

Si le milanais, Basilico, est marqué par l'urbanisme contemporain, le napolitain, Jodice, est à la recherche des origines de la civilisation méditerranéenne. Quand on est né près d'Herculanum et qu'on a une sensibilité artistique, on est forcément marqué par l'Histoire qui, in fine, est la sienne propre...

Jodice se considère napolitain de naissance mais aussi par choix car Naples offre une infinité de possibilités créatives : l'archéologie est une source inépuisable, comme le sont la baie et la ville de Naples.

Il photographie en Noir & Blanc, avec des films moyen format. Le vide dans les paysages, les vestiges du temps et le rapport au passé sont au cœur de son travail. Ses photographies sont extrêmement travaillées, il exploite au maximum les ressources du médium photographique. La lumière est une part essentielle de son travail : le choix du moment de la prise de vue est déterminant pour mettre en lumière son sujet et inciter le spectateur à projeter son regard au-delà de la surface du tirage pour rejoindre l'imaginaire de l'auteur. Cette lumière le poursuit au cœur du laboratoire où il réalise lui-même ses tirages, révélant et fixant des émotions émanant des statues antiques auxquelles il redonne vie.

L'exposition de l'Hôtel des Arts permet de partager sa vision de la Méditerranée au travers de ses paysages comme de ses personnages de pierre.

Barbara Luisi

DREAMLAND

Voir, entendre, toucher...

Le défi photographique de Barbara Luisi

«*L'océan est une voix. Il parle aux astres lointains...*»,
Michelet.

C'est cette grande voix de l'Océan, que portent jusqu'à nous les photographies marines de Barbara Luisi. En les regardant ne nous semble-t-il pas, en effet, entendre le sourd grondement continu des vagues ? Ce phénomène de cénesthésie n'a rien d'étonnant. Les impressions visuelles qui se dégagent de ces photographies sont si fortes, qu'elles se transforment en impressions auditives. C'est aussi de ce dialogue cosmique entre la mer et le firmament qu'évoque Michelet. Est-ce la raison de cette étrange inquiétude qui nous saisit devant les images de ces masses sombres, vides de présence humaine ? «*Un brave marin hollandais, ferme et froid observateur qui passe sa vie sur la mer, dit franchement que la première impression qu'on en reçoit c'est la crainte*», ainsi commence l'ouvrage de Michelet : *La mer*. Peur devant ce qui lui apparaît comme une puissance hostile à affronter. Les raisons de notre crainte, elles, sont d'ordre métaphysique : la peur provoquée par la rencontre de notre finitude avec l'infini.

Dans les paysages marins de Barbara Luisi, rien ne vient borner cette immensité, ni rivage ni même horizon, car la mer s'y confond souvent avec le ciel, lequel ne se devine qu'à la lumière venue de ses astres, qui se reflète sur la surface de ces eaux amères. Comme si cette étendue était sans commencement ni fin. Sans contour non plus, ce qui, la situant hors de la catégorie des choses – car toute chose dans la cosmologie rationnelle qui est la nôtre, a une forme – l'a rendue si difficile à représenter pour les peintres.

Longtemps, chez eux, la mer n'a été qu'un décor pour scènes de genre ou d'histoire. Il a fallu attendre les impressionnistes, précédés en cela par Turner, pour que la mer devienne en elle-même le sujet de la représentation picturale.

Barbara Luisi relève le défi que la mer oppose à la peinture. Mais sa mer n'est pas celle diurne et lumineuse qui permet à Monet, à Renoir, à Manet et à bien d'autres encore, de jouer de toutes les nuances de bleus, de gris et de verts. Une mer apprivoisée qui appelle le bain dont la vogue ne tarda pas alors, à se répandre. Sa mer à elle est nocturne, ombreuse, ténébreuse, tantôt noire, tantôt bleue, d'un bleu si foncé qu'il tire vers le noir. Et seule ce que le poète a si bien nommé «*cette obscure clarté qui tombe des étoiles*», vient trouer de sa lumière froide cette surface sombre. Et peu importe que l'effet saisissant de ce clair obscur doive ici plus à l'astre lunaire qu'aux étoiles !

Si l'océan de Michelet converse avec les astres, c'est avec la peinture que celui de Barbara Luisi dialogue aussi : avec celle de Courbet d'abord, avec celle de Richter aussi, le Richter de la série des *Marines* et avec celle de Rothko également.

«*L'art est à son point culminant quand il paraît être la nature, et celle-ci atteint son but lorsqu'elle enferme l'art sans qu'on s'en aperçoive*», Longin.

Françoise Gaillard



Montauk © Barbara Luisi

Patrice Terraz

WELCOME ON BOARD

Ils arrivent du bout du monde. Ils sont marins et naviguent sur toutes les mers du globe. Chaque année, ils sont des centaines à être abandonnés par des armateurs peu scrupuleux. Car le transport maritime est un chaos social, l'expression d'une opacité organisée, entretenue par les pavillons de complaisance.

Rencontre avec ces marins échoués à quai, sans argent et sans nourriture pour qui le temps s'est arrêté.

Le reportage commence en 2001, en suivant Yves Reynaud, inspecteur à Marseille de l'ITF (International Transport Workers' Federation), regroupement de syndicats basé à Londres qui œuvre pour le respect des droits des marins, contre les pavillons de complaisance.

C'est ainsi que Patrice Terraz rencontre ces équipages en détresse, sous-payés, voire impayés depuis des mois, dont le seul tort a été d'embarquer à bord du *Fenix*, de l'*Atalanti* ou du *Zaccar*. L'exemple le plus frappant restera celui du *Florenz*, cargo panaméen, abandonné dans le port de Sète en janvier 2001. À bord, les marins grecs, croates, géorgiens, camerounais, ghanéens devront attendre un an et trois mois avant la vente aux enchères du navire qui permettra de récupérer les arriérés de salaires.

En 2005, un voyage à Dakar l'amène à bord du *Marine One* puis, en janvier 2010, *Le Monde Magazine* le replonge dans le sujet à Istanbul où des centaines de navires, au destin incertain, s'alignent le long des côtes, de part et d'autre du Bosphore.

Le ralentissement généralisé de l'économie mondiale a eu un impact immédiat sur le trafic maritime ; au bout de la chaîne, des marins épuisés, en voie de clochardisation, sont abandonnés à leur sort, navigant entre ennui et isolement sur des navires sans âge, tel le *Nemesis*, vieux cargo, pavillon Sierra Leone, ancré à quelques encablures de la côte.

En septembre 2010, l'ITF envoie Patrice Terraz dans le port d'Algésiras pour photographier les marins de l'*Eastern Planet*. En janvier 2011, il retourne à Sète où le *Rio Tagus*, vieux cargo de 1979, est bloqué dans le port pour avarie technique. Il n'est plus en état de reprendre la mer et les salaires des marins ghanéens ne sont plus versés depuis longtemps. Il ne reste qu'une solution, rapatrier l'équipage. Le cauchemar de tout marin qui a quitté sa famille depuis des mois : rentrer à la maison sans argent.

Depuis 2001 la situation n'a guère évolué. Les marins se situent toujours en marge du monde et la citation de Platon a gardé tout son sens : « *Un marin n'est ni parmi les morts, ni parmi les vivants ; car l'homme fait pour la terre se lance dans la mer comme un amphibie et se met tout entier à la merci de la fortune.* »

Patrice Terraz vit et travaille à Marseille, représenté par Signatures, maison de photographes.

Il développe depuis des années un travail personnel principalement nourri par le monde maritime et ses particularités. Pour ceux qui l'approchent dans son entièreté, il marque par sa diversité, son engagement et sa richesse plastique.

Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses expositions à Paris, Marseille, Montpellier, Cannes, Palerme, Newcastle, Zürich, Londres, Barcelone, New York...



Sète, France, mars 2001 © Patrice Terraz / Signatures



A bord du Fenix, janvier 2001 © Patrice Terraz / Signatures



A bord du Florenz, mars 2001 © Patrice Terraz / Signatures

Photographie italienne

SONGES ET VISIONS

œuvres de SILVIA CAMPORESI,
SIMONA GHIZZONI, BEATRICE PEDICONI

Commissaire : **Alessandra Mauro** - Fondation
Forma pour la Photographie

Ces deux expositions témoignent de la vitalité et la variété de recherche visuelle italienne contemporaine. Leurs auteurs travaillent entre photographie et vidéo qui explorent les traditions, tout en donnant une nouvelle vie et questionnant en même temps, chacun à sa manière, sa propre notion du présent et son rôle de créateurs d'images dans un monde et sur un territoire qui s'est nourri d'images depuis des siècles.

Songes et Visions. Trois femmes photographes, trois auteurs confirmés sur la scène contemporaine italienne, travaillant de manières diverses à travers l'image et la vidéo pour interpréter chacune sa vie, réelle ou imaginaire, avec un regard neuf, poétique et intense. Chaque artiste présente deux travaux photographiques dans des formats différents, créant ainsi, dans un ensemble qui communique à travers souvenirs et symboles, les histoires et la vision de chacune.

Silvia Camporesi (Forlì, 1973) dans des œuvres très souvent composées en série, donne une interprétation de son monde parfois légère et amusante, parfois plus sombre, baignée d'une attente magique et troublante, à travers les influences qu'elle reçoit de la littérature et de l'art en général (comme le diptyque *Zabriskie Point* en un hommage à Antonioni) ou tout simplement à partir des scènes de la vie quotidienne.

Les images en couleurs de **Simona Ghizzoni** (Reggio Emilia, 1977) subtiles et évocatrices, ont toujours la présence d'une figure féminine, vraie protagoniste de chaque histoire ou vision, comme une impression fugitive que l'on saisit au vol avant qu'elle ne disparaisse à jamais. Comme par exemple la série réalisée pour le long métrage *«Tout parle de toi»* (2011) d'Alina Marazzi avec Charlotte Rampling - une expérience originale de mélanges d'histoires et de langages visuels féminins.

Dans les surprenantes images de **Beatrice Pediconi** (Roma, 1972) rien n'est ce qu'il semble être mais tout semble être le fruit d'un processus d'une transformation continuelle, liquide et matérielle, comme un vrai

LA SCÈNE DU QUOTIDIEN

œuvres de FABRIZIO BELLOMO,
MASSIMO SIRAGUSA

Commissaire : **Alessandra Mauro** - Fondation
Forma pour la Photographie

transfert de substances. Les images sont comme de la matière première, en continuel changement, qui prend inlassablement de nouvelles formes et racontent de nouvelles histoires, de nouveaux signes et de nouvelles visions.

D'une manière complètement diverse, dans *La Scène du Quotidien* on déambule à travers places célèbres de la tradition architecturale italienne, amphithéâtres romains et centres commerciaux colorés.

Les grands formats en couleurs de **Massimo Siragusa** (Catania, 1958) montrent les espaces communs anciens et modernes de notre quotidien. Expressément frontales et précises comme les toiles des paysagistes du 18^{ème} siècle, ces images cataloguent les espaces de nos échanges et relations sociales quotidiens, mais ici ils sont déserts comme des scènes de théâtre à la De Chirico.

Seraient-ce les personnages des vidéos de **Fabrizio Bellomo** (Bari, 1982) qui réussiront à remplir ces espaces ? Donnant forme et rythme à une scène de jeu de rôles de la société contemporaine digne d'un grand dramaturge, les «personnages» choisis par l'auteur habitent ces espaces autrement vides. Les films sur les vendeurs le long des plages de Bari représentent la construction d'une pantomime des relations humaines complexe apparemment simple au premier abord mais qui sont pourtant le fruit d'un long et méticuleux travail. De la même manière, les jeunes surpris au bord de la piscine publique alors qu'ils préparent une fête estivale deviennent vraiment des acteurs, avec gestes et regards plein d'émotions, de cette scène du quotidien qui est la «place» où se jouent leur vie.

Les expositions sont organisées par Alessandra Mauro avec la collaboration de la galerie Z20 - Sara Zanin à Rome (Songes et Vision) et avec Forma Galleria, Milan (Songes et visions et La scène du Quotidien).

Photographie italienne

SILVIA CAMPORESI, SIMONA GHIZZONI, BEATRICE PEDICONI
FABRIZIO BELLOMO, MASSIMO SIRAGUSA

After Zabriskie © Silvia Camporesi / Courtesy Galleria z2o



Campo San Polo, Venice, Italy, 2011 | © Massimo Siragusa



Photographie italienne



Le Persone sono piu vere se rappresentate © Fabrizio Bellomo / Still

SILVIA CAMPORESI, SIMONA GHIZZONI, BEATRICE PEDICONI
FABRIZIO BELLOMO, MASSIMO SIRAGUSA



© Béatrice Pediconi



© Simona Ghizzoni / Courtesy Galleria Forma, Milan

Paolo Verzone



Ecole Navale, France © Paolo Verzone

CADETS

Passionné par la quête de l'identité européenne qui a motivé son important travail *See europeans* - une grande galerie de portraits réalisés sur différentes plages européennes - de 2009 à 2013, Paolo Verzone a sillonné l'Europe pour réaliser les portraits de jeunes officiers, cadets des plus grandes académies militaires du vieux continent, qui forment l'élite militaire de leur pays et qui ont, fait exceptionnel, accepté d'ouvrir leur porte au photographe de l'Agence VU'. Des académies, où règnent tradition et discipline pour la plupart, aristocratie et décontraction pour certaines, plus rares. Dans chacune, Paolo Verzone pose un regard, à la fois espiègle et respectueux, sur ces jeunes élèves photographiés dans des lieux symboliques qu'ils ont eux-mêmes choisis.

Dans la salle de bal ou sur le terrain de manœuvres, dans la cour d'honneur ou sur le quai face à la mer, les poses sont plutôt tendues, raides, maladroites, mais toutes fières.

Si de nombreux élèves ont choisi de poser au milieu des portraits de leurs illustres anciens ou devant ceux de leurs monarques, comme les Anglais et les Espagnols, certains n'ont pas hésité à se placer fièrement face aux symboles du passé de leur pays : l'empereur François-Joseph pour un cadet autrichien, une imposante croix de fer pour ce futur officier de marine allemand. Les élèves officiers de la marine polonaise ont opté pour un environnement plus « guerrier » : des obus ou des maquettes de sous-marins. Décontractés, les Danois, en treillis de tous les jours, sont, eux, les mains dans les poches.



Hellenic Naval Academy, Grèce © Paolo Verzone

Un portrait des plus importantes académies militaires d'Europe qui conjuguent traditions, histoire et avenir.

Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (France), Marineschule Mürwik (Allemagne), Royal Military Academy de Sandhurst (Angleterre), l'académie des académies où l'entraînement physique a la réputation d'être plus dur encore que celui du corps des marines américains, Theresianische Militärakademie (Autriche) qui est la plus ancienne académie militaire du monde fondée en 1751 par Marie-Thérèse d'Autriche qui imposait un nombre équivalent de recrues nobles et roturiers, Hærens Officersskole (Danemark), Academia General Militar de Saragosse (Espagne), Generolo Jono emacio Lietuvos karo akademija (Lituanie), Akademia Morska Gdynia (Pologne) où la journée débute vers cinq heures du matin et le dîner est servi à 16h30, Nunziatella (Italie) et sa discipline extrêmement stricte, l'académie navale près du port du Pirée, un site exceptionnel...

Cette exposition regroupe les Académies militaires du bassin méditerranéen, la France, la Grèce, l'Espagne, l'Italie...

Né à Turin en 1967. Membre de l'Agence VU' (Paris).

Depuis ses débuts à l'âge de 18 ans, il a toujours partagé sa photographie entre portraits et reportages. Paolo est plutôt inclassable, ce qui lui plaît bien. Venu du monde de la presse, avec laquelle il continue de collaborer, il sait depuis longtemps que les pages imprimées ne sont pas le lieu exclusif pour «porter» ses visions ou points de vue. Alors, seul ou avec son complice Alessandro Albert, il se lance dans des projets de grande envergure, pour des séries qui interrogent le monde actuel. Paolo Verzone travaille à la chambre, souvent en noir et blanc, une manière qui peut sembler nostalgique ou à contrecourant mais qui permet une esthétique documentaire et une liberté de ton exceptionnelles. Le travail de Paolo Verzone est régulièrement publié dans la presse nationale et la presse internationale et a reçu de nombreux prix : World Press Photo, American Photography, IPA International Photography Awards. Ses photographies font partie de nombreuses collections dont celle du Victoria and Albert Museum de Londres, de la Bibliothèque Nationale de France...

Les Villas Méditerranéennes

«*Luogo privilegiato in sito elevato*» prescrivait Scamozzi tandis que Le Corbusier prônait «l'authenticité que la nature même met dans ses oeuvres - son économie, sa pureté, son intensité - ce sont eux qui, un jour de soleil et clairvoyance sont devenus des palais». La représentation architecturale diffère avec le temps, mais la problématique reste la même, celle de la «villeggiatura», celle du lieu et du temps de l'«otium», hors de l'espace-temps de la ville. Si la Méditerranée a inventé la ville, la Villa Méditerranéenne invente la villégiature.

Qu'elle soit palladienne, néoclassique, moderniste, ou contemporaine, qu'elle soit grandiose ou minimaliste, rationnellement ordonnée ou intégrée le plus naturellement du monde à son environnement, qu'elle s'impose aux regards «des autres» ou s'y dérobe, la Villa Méditerranéenne est un privilège, celui d'habiter avec plaisir... Celui d'habiter autrement cette géographie originelle, de renouer avec la nature, la lumière, la terre, la pierre, la mer... tout en se nichant à l'ombre de la créativité des hommes jouant avec les techniques et les mythes, rêvant d'éternité et de paradis retrouvé.

«*Voilà la vérité incontestable, la leçon offerte par la villa italienne à celui qui franchit pour la première fois ses portes et jette un regard sur la mer et les montagnes qui lui font oublier ce qu'il a vu au-dehors (...). Oui c'est pour lui que le paysage se suspend à la fenêtre ; c'est pour lui seul que la main de Dieu l'a signé*» (Walter Benjamin).

Cette suspension du paysage à la fenêtre, cette suspension du temps humain et urbain, cet instant de clairvoyance qui laisse entrevoir l'éternité, la photographie les cueille et les prolonge. Loin du cliché bourgeois, la Villa Méditerranéenne se révèle avec l'écriture de la lumière, en photographies.

Le Festival Photomed remercie...

Madame Jacqueline Dieuzaide, Madame Judith Hervé, l'Association des amis de Lucien Hervé et Rodolphe Hervé, La Fondation Le Corbusier, Le Palais Bulles et Pierre Cardin, La Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, l'Agence Roger-Viollet et la Parisienne de Photographie, la succession Mallet-Stevens, l'Association de la Villa Noailles, Culturespaces ... entre autres.

VUES PAR...

JEAN DIEUZAIDE, LUCIEN HERVÉ, KARL LAGERFELD,
STÉPHANE COUTURIER, FRANÇOIS HALARD,
JACQUELINE SALMON, LOUIS-PHILIPPE BREYDEL,
ROLAND HALBE, JEAN GILLETTA,
LEON & LEVY, STUDIO NEURDEIN,
... ENTRE AUTRES



La Villa Kerylos © François Halard

Stefano De Luigi



Tunis, Tunisie, Avril 2012 © Stefano De Luigi / VII

iDYSSEY

Commissaire de l'exposition : Laura Serani

Stefano De Luigi, parallèlement à son activité de photojournaliste, qui lui a valu l'obtention de nombreux prix - dont quatre World Press Photo - a toujours poursuivi et approfondi des sujets sur le long terme, avec une écriture visuelle originale, pertinente et sensible. Cela a été le cas avec ses travaux sur la cécité et les coulisses du cinéma pornographique, publiés dans *Blanco* et *Pornoland*, ou avec le world cinéma, *Cinema Mundi*, toujours en cours.

Son approche caractérisée par une démarche documentaire et par un regard d'auteur, s'éloigne encore davantage des codes conventionnels du photojournalisme avec son nouveau projet *iDyssey* : un parcours, de nos jours, d'une côte à l'autre de la Méditerranée, lieux de nouveaux enjeux, de nouveaux conflits et de nouveaux drames, sur les traces d'Ulysse, le héros de l'Odyssée.

Ce travail - voyage mythologique, classique de l'Antiquité, au symbolisme fort - est une métaphore de celui qui traverse le temps mais aussi qui fait son propre voyage intérieur. De Luigi se propose d'avancer sur le même chemin avec la même démarche, en questionnant le passé et l'actualité dans le lieu de naissance de nos civilisations. Tout en s'interrogeant aussi par rapport à l'évolution des moyens de fabrication des images, dont il adopte ici l'outil symbole absolu du changement, l'iPhone.

Et, en conséquence, sur l'identité et le rôle du photojournaliste, les formes de transmission des messages dans une phase de superproduction photographique, la question de la destination et la diffusion des images...

De Luigi propose de revisiter une épopée des plus anciennes avec le plus moderne des moyens - permettant des codes expressifs extrêmes, une grande souplesse et une poésie inattendue - mais, surtout, avec une attention permanente aux problèmes sensibles dans ces régions du monde, immigration, spéculation, tourisme de masse... Sorte d'odyssée contemporaine, de double voyage à travers le temps et les langages de l'image, avec *iDyssey*, De Luigi propose une approche documentaire nouvelle pour explorer le patrimoine historique et les transformations en cours de nos sociétés.

Laura Serani
Commissaire de l'exposition

(Troy) - Behramkale Turkey, March 2012 © Stefano De Luigi / VII



Bernard Plossu

LES PETITES ÎLES ITALIENNES HORS SAISON

De 1987 à aujourd'hui

Commissaire de l'exposition : Laura Serani

Revenant de longues années passées sur les hauts plateaux de Taos au Nouveau Mexique, à 2 200 mètres d'altitude, je voulais continuer, au retour en Europe, à aller voir, et même vivre, dans des coins sauvages et isolés... Pendant des années j'avais gardé une photo trouvée reproduite je ne sais plus où, du petit port de l'île de Levanzo, pas loin de Trapani en Sicile. Et je voulais absolument y aller, avec Françoise, la femme de ma vie. Grâce à l'aide de Jean Digne au Centre culturel français de Naples, nous allons, Françoise, notre petit Joaquim et moi, baser toute la famille, en automne 1987 à Stromboli : premier séjour. Puis une autre résidence en 1988 dans l'île de Lipari, à Cannello. Et de là on a pu sillonner toutes les îles Eoliennes une par une pendant deux mois, et retour à Naples en décembre en bateau sous la neige ! Petit à petit, je suis allé dans TOUTES les petites îles italiennes, marchant sur tous leurs sommets, désireux de faire une fresque gigantesque sur elles toutes. Du côté des Tremiti, aux autres comme Giglio, Ventotene ou Marettimo, toutes. Souvent par des climats de haute mer, les bateaux ne passant plus... Mes deux préférées sont les plus petites, Alicudi et Levanzo.

Petit à petit, au 50 mm de mon vieux Nikkormat, les photos arrivent...

A un moment, au début, Digne me propose d'en faire un petit livre : cherchant le titre, c'est chez des amis de Mimmo D'Oria à Bari, que la femme de l'architecte Toto Radicchio trouve, la belle expression «Dopo l'estate», après l'été... Nous y voilà ! Ce sont des photos de moments simples et vrais, une vraie Italie de toujours, un peu en hommage au film de Visconti en noir et blanc, «La terre tremble»... une suite à la rudesse de l'ouest américain, et au séjour jeune dans l'île de Port-Cros, où j'avais attrapé le virus des petites îles !

C'est une passion, et un sens de la photographie en accord avec le lointain, avec le passé.

Bernard Plossu

Cette exposition fait partie d'un projet plus large en cours de réalisation.



Homme dans une barque. Ginostra. Île de Stromboli. Italie
© Bernard Plossu / Signatures



Paysage en chantier, Marettimo, Italie © Bernard Plossu / Signatures

Bastien Defives

DES RIVES ÎLES MÉDITERRANÉENNES FRANÇAISES

Aucune zone littorale n'échappe désormais à la planification humaine. Présente de manière évidente dans les zones industrielles et les stations balnéaires, elle l'est jusque dans la délimitation et la gestion des zones naturelles préservées. Parcourir l'intégralité du littoral français à pied, marcher sac au dos entre terre et mer, dormir sur place et fixer les lumières de l'aube au crépuscule, s'immerger, observer... permet de dresser un état des lieux photographique de cette frontière qui n'a souvent plus de naturelle que le nom. Le choix de la marche me permet de constater à hauteur d'homme, de prendre le temps de m'impliquer dans le paysage en le faisant défiler pendant des semaines au rythme de mes pas. Depuis 2004, j'ai ainsi marché 16 mois le long des côtes méditerranéennes françaises, puis de la frontière belge à Bordeaux.

Entre septembre 2012 et février 2014, j'ai arpenté les littoraux des îles méditerranéennes françaises accessibles : Îles de Lérins (Sainte-Marguerite, Saint-Honorat), Île de Brescou, archipel du Frioul (Château d'If, Pomègues, Ratonneau), Îles d'Hyères (Porquerolles, Port-Cros, Île du Levant), Île de Bendor, Île des Embiez, et la Corse.

Il ne s'agit pas de parcourir ces îles pour cocher leurs noms dans la liste des espaces photographiés, mais bien de prendre le temps, pour chacune d'entre elles, de ressentir les effets de l'insularité sur les paysages, les personnes et les choses. Et de dérouler ainsi un fil rouge flottant entre ces différents territoires émergés.

Bastien Defives
Transit



Calanques de Piana, Corse © Bastien Defives / Transit

Sandra Rocha

WATERLINE LA FLOTTE INVISIBLE

L'autre rivage te concerne... Jean-Luc Raharimanana

«Les paysages marins que Sandra Rocha met sous nos yeux, marqués par le vide et la solitude, provoquent une certaine sensation d'étrangeté et d'inquiétude. Quelque chose dépasse la ligne d'horizon, au-delà de ce que l'artiste donne à voir, pour que nous nous interrogiions sur ce qui n'est pas visible. Allons donc un peu plus loin. Les photos furent prises entre février 2012 et août 2013 dans douze endroits spécifiques, concrètement douze endroits appartenant à six pays : Espagne (Fuerteventura, Tarifa et Melilla), Italie (Bari, Brindisi et Lampedusa), Albanie (Dures et Vlorë), Tunisie (Mahdia et Sousse), Maroc (Tafalla) et Sahara Occidental (Laayoune). Par ailleurs, nous sommes face à deux mers (Méditerranée et Adriatique) et un océan, points de départ ou d'arrivée, selon comment on le voit. De même que l'horizon est une ligne imaginaire qui coïncide et se meut selon notre point de vue, Sandra Rocha nous propose de tracer d'autres lignes qui rapprocheraient ces extrêmes. Tous ces points partagent la même problématique : ce sont des voies de sortie ou d'entrée pour l'immigration illégale et par conséquent la scène d'un authentique exode contemporain de personnes (principalement de jeunes et d'adolescents) qui se jettent à la mer dans l'espoir d'échapper à des situations de conflit et de pauvreté extrême dans leurs pays respectifs d'origine, avec l'espérance d'atteindre une vie plus digne sur l'autre rive.

L'horizon impose sa distance, comme le fait notre regard vers l'autre. Chaque image dessine une frontière ou limite entre le visible et l'invisible, de même que la ligne de l'horizon sépare le formel de l'informel et, analogiquement, entre la vie et la mort. L'océan dans son mouvement perpétuel et son caractère informe, se définit par un «caractère ambivalent » : il peut devenir aussi bien germinal que destructeur. Derrière chacune des photographies de Waterline se cache l'histoire de milliers de passagers clandestins – Magrébins et surtout subsahariens et asiatiques –, nouveaux argonautes qui annoncent une diaspora invisible dans des directions multiples, sans papiers, risquant leur vie dans cette tentative, guidés par l'utopie du «plus loin». Seule la mer les sépare du vieux continent, un espace surveillé en permanence et compartimenté en zones que se répartissent les états selon des intérêts économiques, politiques ou stratégiques, en ignorant les droits humains.» (...)

Extrait du texte «*La flotte invisible*» de Marta Mantecón.



© Sandra Rocha



© Sandra Rocha

Keiichi Tahara

LES ANGES DE CROATIE



© Keiichi Tahara

Voyage au cœur de la Croatie et de la Slovénie à la découverte d'un art baroque oublié. Dans ces terres de confins du christianisme, alors menacées par l'avancée des armées turques, l'art baroque a connu un foisonnement exceptionnel. Œuvrant à la croisée des influences italiennes, germaniques et centre-européennes, les artistes - qu'ils soient anonymes ou de grand renom - ont dû accorder leur talent à la vigueur expressive de traditions populaires. Les anges silencieux, que le photographe Keiichi Tahara fait revivre dans cette exposition, témoignent de la grâce émouvante d'un patrimoine encore méconnu.

«Loin des beautés construites par le pouvoir, cet art paraît à la fois simple, naïf et luxuriant. Là on devine la vie des hommes : on ressent la chaleur des corps, l'odeur charnelle, la trace des mains, l'émotion de la foi... Comme si les hommes portaient en eux des rêves d'ascension, comme s'ils voulaient saisir la lumière céleste, leurs autels montent haut, très haut, presque jusqu'au plafond, dessinant des visions d'apocalypse...»

K.T.



Arslane Bestaoui

LES FEMMES DE SIDI EL HOUARI

Sidi el Houari : premier arrondissement d'Oran au nord-ouest de la ville, il donne sur la mer. C'est le plus ancien quartier de la ville et il est considéré comme un symbole du passage de plusieurs civilisations : arabe, turque, espagnole et française qui ont jalonné l'histoire de l'Algérie. Il présente plusieurs sites et monuments classés et souffre de l'abandon. Ce quartier populaire laissé dans l'oubli, comme ses habitants dont on ne parle jamais, est en particulier habité par des femmes seules, au foyer ou des veuves, avec leurs enfants. Elles vivent dans la pauvreté et dans des conditions pénibles, concentrant leurs efforts à permettre à leurs enfants d'avoir un futur meilleur. Les journées sont longues de travail, courtes d'affection mais pleine de solidarité féminine. On ne se plaint pas, on fait front, courageusement, dans ce pays si jeune et dont les enfants peinent à trouver du travail.

Arslane Bestaoui est natif de Tlemcen, au Sud-Ouest, près de la frontière marocaine, ancienne capitale du grand Maghreb. Fréquentant assidument l'Institut Français, il a décidé de devenir photographe et obtenu la bourse du World Press Photo pour le Maghreb qui lui a permis de réaliser ce reportage. Il les a photographiées dans leur quotidien, leurs maisons, leur travail difficile avec un regard tendre et poétique montrant à la fois les conditions difficiles mais la force et la beauté de ces femmes sur leur propre territoire. Son sens du cadrage et de la lumière nous font pénétrer cet univers avec pudeur et sensibilité.



Femme au foyer Sidi El Houari, Oran 2013 © Arslane Bestaoui

Femme au foyer Sidi El Houari, Oran 2013 © Arslane Bestaoui



Serge Najjar

RÉALITÉS ABSTRAITES

LAURÉAT DU CONCOURS
PHOTOMED-BEYROUTH, JANVIER 2014

Pris d'une passion inattendue pour la photographie, j'ai commencé, il y a trois ans, à m'intéresser à l'architecture. Celle créée par l'homme et celle dessinée par les lignes lumineuses.

Je vis à Beyrouth et photographe relève du défi et élève des suspicions. Je me sens souvent obligé de rassurer l'habitant, de le convaincre que je ne suis ni terroriste ni espion. Que je ne lui veux aucun mal. Je dois aussi agir vite et «faire avec ce qu'il y a sur le terrain» en incorporant, quand cela est possible, l'élément humain dans ma photo.

Ce duel, voire cette complicité entre l'homme et l'architecture, m'intéresse au plus haut point car l'homme apporte une chaleur ainsi qu'une échelle à l'architecture, laquelle donne une dimension abstraite à l'homme. Mon but en photographie est sans doute, quelque part, de me rapprocher de l'abstraction ; de dessiner avec mon appareil photo, comme on dessine avec un pinceau : non en voyant les choses telles qu'elles sont mais telles que je voudrais qu'elles soient.

J'essaie de recomposer, de restructurer ce que je vois. Mon regard tente de construire, de reconstruire la réalité en la transformant.

J'ai eu la chance, en grandissant, de parcourir les catalogues de ventes aux enchères ainsi que les ouvrages d'art moderne et contemporain. Mais jamais je ne me suis vraiment intéressé à la photographie jusqu'au jour où l'on m'a inscrit, à mon insu, à un cours de photo. Je me suis alors rendu compte que mon œil composait seul. Que je n'en étais plus vraiment maître. La technique était certes importante mais le travail de composition me venait désormais instinctivement.

En réalité, j'ai toujours «fait avec» ce que j'avais devant les yeux. Chaque plan visuel devient, en quelque sorte, un défi artistique.

Mais quel doux défi lorsque l'œil est inspiré, car l'œil écoute, l'œil construit ce qu'il regarde.

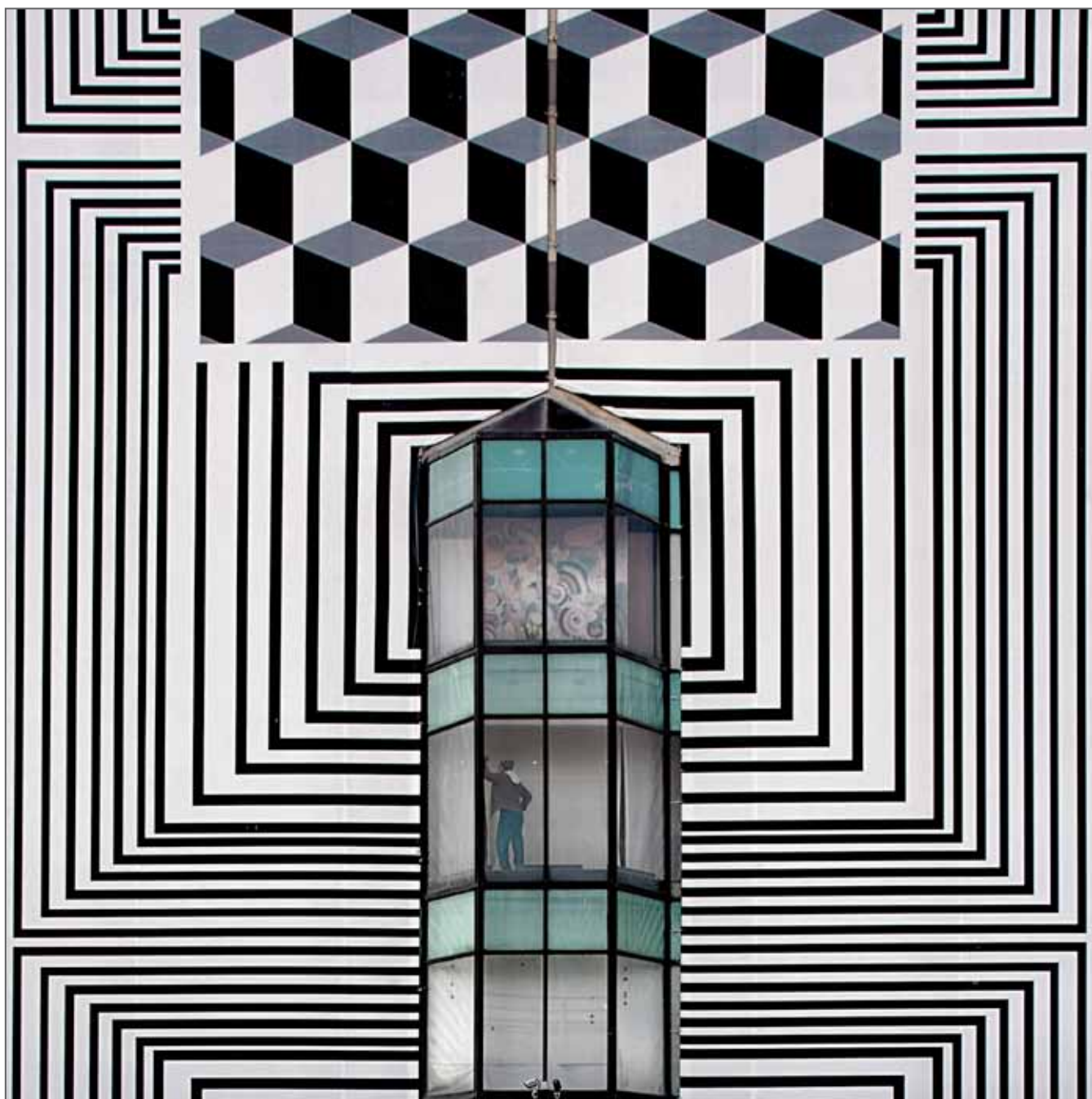
Et tout un monde peut naître puis mourir au rythme d'un battement de cils ; au rythme du regard qu'on y porte.

Serge Najjar



Paper Clip © Serge Najjar

Serge Najjar est né à Beyrouth. Il est docteur en droit et avocat à la Cour. Il a commencé à publier ses photos sur Instagram en mai 2011 avant d'être contacté, suite à son succès soudain, par de nombreuses galeries dont la galerie Tanit(Beyrouth/Munich) qui l'expose en septembre-octobre 2012 sous le titre «Lines, Within». Les photos de Serge Najjar sont aujourd'hui retenues pour de nombreuses foires internationales dont Paris Photo en 2014.



Patrick Tourneboeuf

STATIONS

La gare, lieu d'échanges, lieu de rencontres, espace de transit ; où se croisent des habitués sûrs d'eux, aux pas comptés et aux trajectoires tendues et voyageurs d'un jour aux pas incertains et aux regards vagabonds.

Tous ont un rapport très fort au temps – le train n'attend pas – mais aussi à l'espace qu'ils habitent, chacun à leur manière, avec des attentes différentes : traversées pressées et anonymes, flâneries curieuses, fièvres acheteuses, lectures patientes, pépées satisfaites... La gare est un lieu de vie à part entière, et chaque gare a sa propre personnalité.

Gares & Connexions, l'activité SNCF dédiée à la valorisation et à la gestion des 3 000 gares françaises, s'attache à adapter constamment les gares aux besoins des voyageurs.

En partenariat avec Photomed, le festival de la photographie méditerranéenne, elle a demandé à Patrick Tourneboeuf de rendre compte de cette réalité, au travers d'un travail photographique singulier, dans les gares méditerranéennes françaises, de Cerbère à Menton. Personne mieux que Patrick Tourneboeuf, arrière-arrière-arrière-petit-fils du premier chef de la gare de Cette (Sète depuis 1927) et photographe du monumental, n'était mieux placé pour réaliser cette commande.

Il ne s'agit pas simplement de documenter, mais de faire émerger de ses photographies une vision différente des gares pour que les spectateurs de l'exposition en apprécient mieux l'esthétique et la fonction. La gare n'est pas qu'un lieu de passage, c'est aussi un lieu porteur d'émotion qui a inspiré tant d'architectes et d'artistes.

La campagne de prise de vue s'est déroulée sur deux ans dans les gares de Cerbère, Perpignan, Montpellier Saint-Roch, Nîmes, Aix TGV, L'Estaque, Marseille Saint-Charles, La Ciotat, Bandol, Toulon, Cannes, Nice, Villefranche, Beaulieu et enfin Monaco, seule gare souterraine de ce parcours, qui fête cette année ses 15 ans.

Enfin, nous avons voulu, symboliquement, rendre hommage à toutes les autres gares de Méditerranée, au-delà de nos frontières. Grâce à la complicité de l'Institut Français d'Algérie qui a invité l'auteur à photographier la gare d'Oran, à l'architecture mauresque magnifique, qui accueille simultanément cette exposition.

Nous tenons à remercier tous nos amis algériens dont l'accueil et la complicité nous ont été très précieux et grâce auxquels l'ambition de Photomed de partager ce qui nous rassemble entre méditerranéens est ainsi réalisée.

*Stations sera présentée simultanément à la gare de Lyon - Paris (Hall 2 et Salle des fresques), à Sanary et à la gare d'Oran.
Le vernissage de l'exposition à Paris aura lieu le mercredi matin 21 mai, avant de rejoindre Sanary pour la suite des vernissages.*

La Gare d'Oran, Algérie © Patrick Tourneboeuf / Tendance Floue
pour Photomed 2014 et Gares & Connexions



La Gare de Nîmes © Patrick Tourneboeuf / Tendance Floue pour
Photomed 2014 et Gares & Connexions



Patrick Tourneboeuf

BALNÉAIRES

Depuis plus de quinze ans je butine, de brocante en marché aux puces, des cartes postales semi-modernes sur la thématique des bords de mer.

Cette collecte émane d'un écho à mon travail photographique sur les Stations balnéaires abandonnées en hiver, « Nulle Part », et à une fascination pour le film de Jacques Tati, « Les vacances de Monsieur Hulot ».

Ce qui m'interpelle dans ces images c'est à la fois l'état émanant de la fonction de témoignage d'un lieu, sous-entendu « nous y étions », de transmission d'un message souvent lié aux loisirs, aux vacances, à une intervention photographique banalisée et sans autre motif qu'une illustration « positive et ensoleillé » d'un moment de bonheur dans un site donné.

En y regardant de plus près, ces photographies sont de vraies sources d'informations. Elles ont une singularité propre et surtout elles témoignent de leur époque.

Le paradoxe est que ces photographies furent éditées et reproduites en milliers d'exemplaires, exposées à la vue de centaines et centaines de regards sur des tourniquets de vendeurs de souvenirs sans que l'on y fasse véritablement attention. Ces images ont donc remplis une fonction, colporter l'écrit.

Le fait aujourd'hui de s'arrêter sur ces visuels, de les décontextualiser en encadrant une carte postale comme un tirage photographique, en grossissant un détail pour en faire un grand format, en répétant le même point de vue, ou la même scène prise à des moments différents, permet de créer un signe fort sur ce qui semble commun, banal. C'est cet aspect plastique qui permet de porter un nouveau regard sur ces images usées par le temps mais si présente dans nos esprits.

Patrick Tourneboeuf



Carte postale de la Costa Dorado, Tarragona. Espagne.
Collection Patrick Tourneboeuf



Carte postale de Sanary-sur-Mer; France.
Collection Patrick Tourneboeuf

Jean-François Rauzier

CITÉS ENGLOUTIES

Créateur hors norme d'un monde onirique postmoderne, Jean-François Rauzier s'interroge sur le devenir de notre patrimoine. Avec ses architectures imaginaires, il participe à leur préservation en leur redonnant vie. L'artiste questionne le spectateur sur la place de l'homme dans la ville, son empreinte sur le monde et la conservation de l'Histoire. Ce photographe plasticien cherche à transcender la réalité et à jouer avec nos perceptions.

Qualifié de «ré-enchanteur du réel» par le critique d'art et commissaire d'exposition Damien Sausset, il est rattaché au courant des artistes «baroques numériques» par le commissaire d'exposition Régis Cotentin. Son travail a été exposé dans diverses institutions internationales (Fondation Annenberg de Los Angeles, Palais des Beaux-Arts de Lille, MOMA de Moscou, Botanique de Bruxelles, Hôtel des arts de Toulon, etc). Il est également présent dans des collections d'art contemporain, les galeries Waterhouse & Dodd (New-York et Londres), Paris-Beijing (Paris), Nev (Istanbul), Villa del Arte (Barcelone) représentent, notamment, son travail.

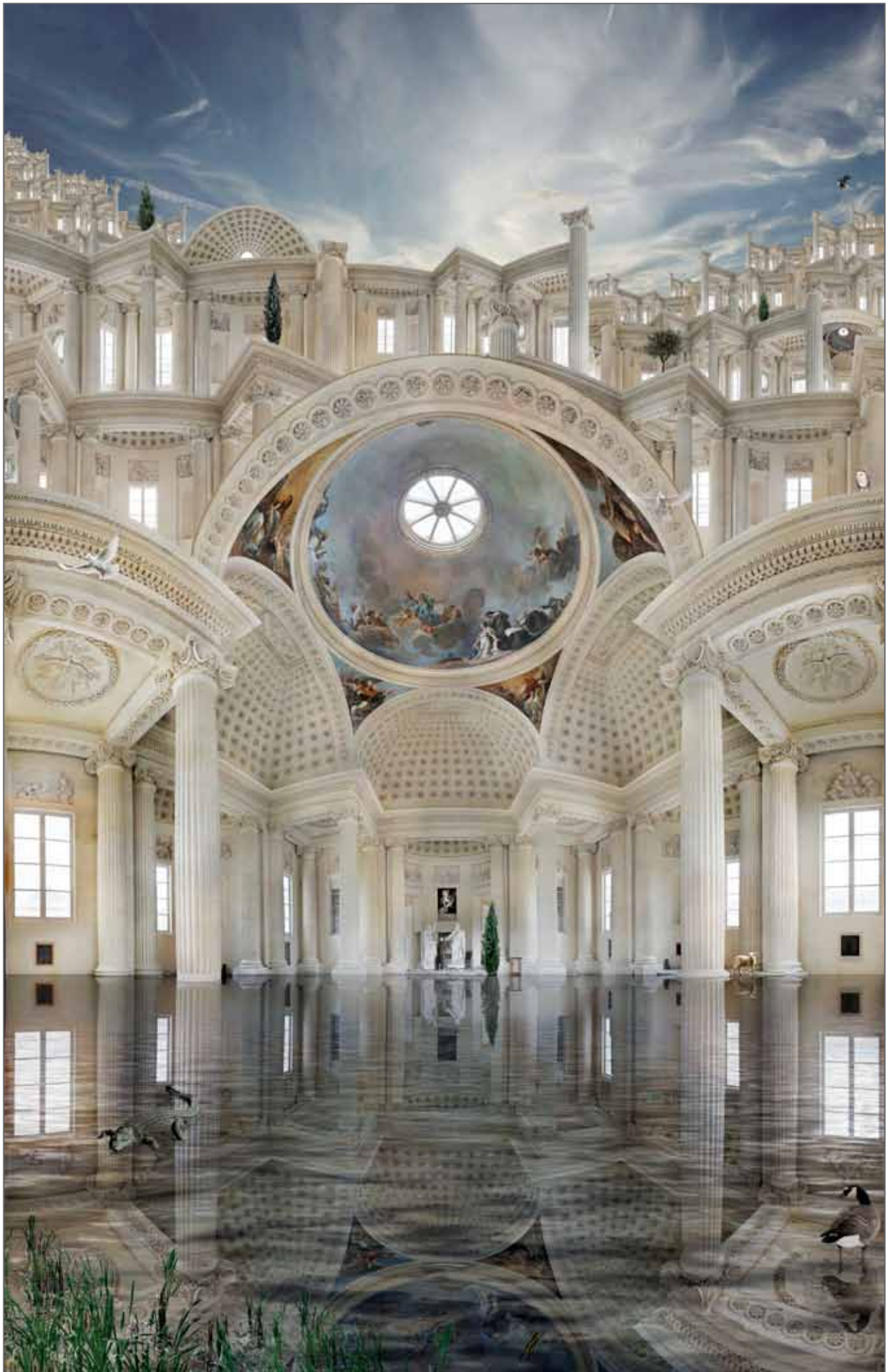
Pour l'édition 2014 de Photomed, Jean-François Rauzier présente une sélection d'Hyperphotos sur le thème de l'eau et crée en exclusivité une œuvre autour des collections du Musée de la Plongée Frédéric Dumas de Sanary-sur-Mer. Fasciné par les trésors sous-marins, l'artiste nous propose un voyage imaginaire sur l'univers de la plongée.

Actualités 2014

Hyperphoto pour l'artwork de Beat Assailant (rappeur américain) à partir du 5 mai 2014.

Exposition personnelle à la galerie Waterhouse & Dodd, New York, à partir du 27 mai 2014.

Jean-François Rauzier est représenté par L'Art en direct, Paris



Chapelle Hoche © Jean-François Rauzier

Denis Dailleux

EGYPTE : LES MARTYRS DE LA RÉVOLUTION



© Denis Dailleux / Agence VU'

Denis Dailleux rend hommage aux martyrs, à ces hommes et ces femmes – souvent jeunes – qui ont perdu la vie lors de la révolution égyptienne du 28 janvier 2011, victimes des violences policières et des milices pro-Moubarak. Il propose un dispositif original, puissant, décliné en trois images : portrait du martyr, portrait de sa famille et photo de son lieu de vie. Elles sont accompagnées des textes d'Abdellah Taïa et de Mahmoud Farag qui retracent la vie des défunts et la nature de leur engagement à partir des témoignages de leurs proches. Trois ans après cette insurrection, alors que le coup d'État du 3 juillet 2013 a provoqué des centaines de morts et la division de la société, ce travail révèle de manière sensible les trajectoires individuelles qui ont contribué à ce pan majeur de l'Histoire contemporaine.

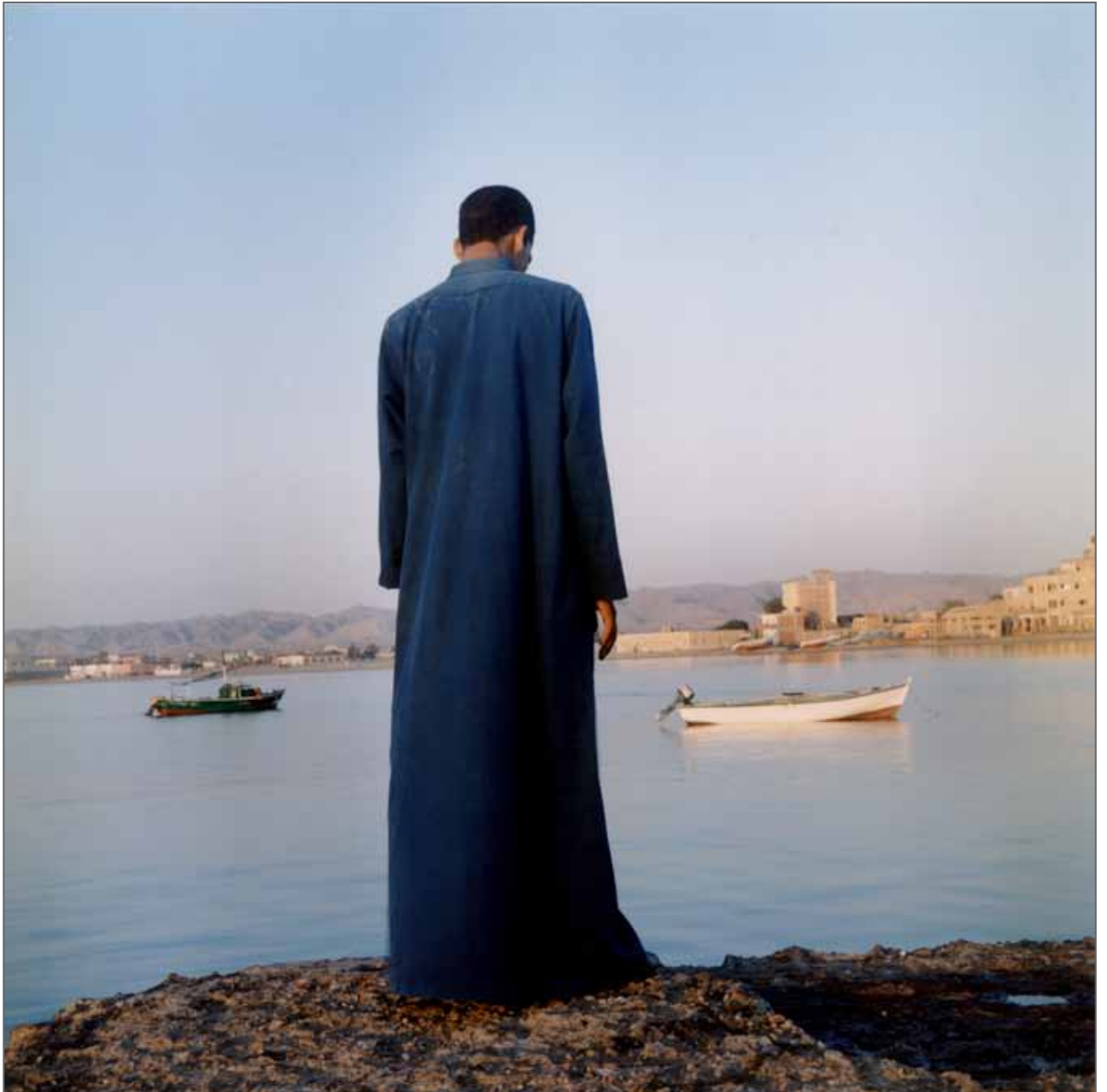
Durant quatre mois, Denis et Mahmoud Farag ont rencontré vingt familles au Caire.

«Chaque fois que nous étions accueillis par les parents, tu avais d'abord besoin d'échanger quelques mots autour d'un thé sucré que tu accompagnais toujours d'une cigarette. Lors de ces rencontres tu as très souvent pleuré. Je ne faisais les images qu'après vos longs échanges terminés. Les prises de vue se déroulaient toujours en ton absence et dans le silence. (...)

Après avoir réalisé le dernier entretien, ce fut comme une évidence : nous avions terminé. Nous souhaitons rassembler tous les parents au sein d'un livre et d'une exposition. Sans doute notre manière de leur rendre hommage et peut-être apaiser leur peine, soulager leur chagrin, leur colère. Nous avons décidé de prolonger ce témoignage en photographiant la fureur de vivre des jeunes Égyptiens du Caire depuis la révolution, mais tu as trouvé la mort en te baignant dans la mer Rouge par une journée d'été 2012. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, un être élégant, unique par ta force et ta fragilité. Quand nous étions ensemble, tu étais égyptien, j'étais français, nous appartenions au monde.» écrit Denis Dailleux à son ami Mahmoud, décédé brutalement en Égypte l'été 2012 sans avoir achevé son travail de retranscription et de rédaction, tâche qu'a bien voulu aboutir l'écrivain Abdellah Taïa.

Parmi ses livres, traduits en plusieurs langues *L'armée du salut* (2006) dont il a récemment réalisé son premier long-métrage. Le film présenté à la Mostra de Venise et au Festival de Toronto en 2013 sortira en France courant 2014. Depuis le début du printemps arabe, il a publié plusieurs tribunes dans les journaux français et marocains.

Egypte, El Qusier, 2003
Homme regardant la Mer Rouge.
© Denis Dailleux / Agence VU'



Mer rouge, Egypte © Denis Dailleux / Agence VU'

Cette exposition est complétée par des images du travail de Denis Dailleux sur L'Égypte et Le Caire.

«Sa passion pour les gens, pour les autres, l'a naturellement amené à développer le portrait comme mode de figuration privilégié de ceux dont il avait l'envie, le désir d'approcher davantage ce qu'ils étaient....Alors, patiemment, il a construit un portrait inédit de la capitale de cette Egypte avec laquelle il entretient une relation amoureuse, voire passionnelle, pour mêler, entre des noirs et blancs au classicisme exemplaire et des couleurs à la subtilité rare, une alternative absolue à tous les clichés, culturels et touristiques, qui encombrant nos esprits....» extrait d'un texte de Christian Caujolle

Membre de l'Agence VU' (Paris), il est représenté par la galerie Camera Obscura (Paris) et la Galerie 127 (Marrakech).

Leila Alaoui

LES MAROCAINS

Série de portraits grandeur nature photographiés en parcourant le Maroc avec un studio photo mobile

Pour rappel les marocains ont longtemps fait l'objet de sujet «exotique» voire «orientaliste» pour de nombreux photographes étrangers. Ma motivation personnelle était de revisiter les pratiques du studio photo, afin de montrer le Maroc sous un regard que je qualifie de plus naturel mais non moins objectif, à savoir celui d'une marocaine. Sachant que mon regard ne peut être dénué pour autant de toute forme de subjectivité, j'ai voulu tout au moins, respecter une certaine neutralité dans ma démarche et mes choix esthétiques, m'éloignant ainsi de toutes représentations folkloriques.

Inspiré par la série «Les Américains» de Robert Frank, et les photographies de Richard Avedon en studio, j'ai décidé de sillonner mon pays pour photographier hommes, femmes et enfants de tout âge, issus de différents groupes ethniques et différentes tribus, berbères et arabes, à travers toutes les régions du pays, rurales et urbaines. J'ai rencontré beaucoup de difficultés à photographier des visages dans un pays où les populations ont de fortes appréhensions superstitieuses envers l'appareil photo. Beaucoup de marocains voient la photographie comme un outil qui vole l'âme des gens. Néanmoins, j'ai pu convaincre beaucoup de participer à l'aventure, tout en installant mon studio mobile dans des lieux publics, des souks (marchés) et d'autres réunions privées.

Etant donné que beaucoup de marocains ont rarement été photographiés de cette manière, aucune direction n'est nécessaire. Les personnes prennent automatiquement la même pose, en se positionnant complètement droit, les bras le long du corps, sans sourire et en regardant intensément l'appareil photo. Intimidés par l'éclatement du flash, ils sortent automatiquement du studio après le premier clic, et me laissent seulement une chance de réussir le portrait. J'ai aussi voulu photographier les marocains isolés de leurs environnements sur un fond noir et une lumière artificielle se rapprochant plus d'un éclairage de photographie de mode en studio plutôt qu'une lumière naturelle souvent utilisée dans la photographie de voyage. Ma démarche suit une esthétique plutôt contemporaine avec un éclairage aux flashes puissant et une profondeur de champ très nette afin de faire ressortir tous les détails des personnages. J'ai opté pour des tonalités de couleurs froides, beaucoup de contraste pour rompre avec les couleurs naturelles, chaudes et exotiques du Maroc. J'ai aussi choisi de photographier tous les portraits en utilisant la même lumière et le même cadrage pour créer une unité visuelle.

Le projet «Les Marocains» tente à travers la photographie numérique, de rendre hommage à la diversité ethnique et culturelle du Maroc, un témoignage et un travail d'archives sur l'esthétique de ces réalités sociales, souvent vouées à l'oubli.

Leila Alaoui





François Delebecque

UNE VIE DE VILLA

La Villa Médicis à Rome: un rêve de travail, de liberté, de création.

Dans son « *Voyage en Italie* » en 1983-1984, le « pensionnaire » François Delebecque débusque de son regard élégant la sensualité des statues et construit une poétique corporelle teintée du baroque et de l'antique romain, avant de plonger dans l'émoi géométrique du Brocoli Romanesco.

Dans cette exposition, on suit son parcours créatif, à travers les allées ou les entrailles de la Villa, en noir et blanc, au format carré, à la construction de son discours du corps - *le photographe tireur à l'arc*, comme disait Hervé Guibert. On suit ses escapades. A Bomarzo ou en Sicile, où on le voit courir en tenue légère devant un temple en ruine. On suit la vie de la Villa à travers des portraits de pensionnaires et de visiteurs célèbres.

La « Villa » est un espace de création sublime. La richesse et l'histoire du lieu, sa situation incomparable, le confort de la situation matérielle font que la plupart des pensionnaires travaillent et produisent avec ardeur, dans des directions de travail qu'ils poursuivent bien après leur séjour.

Nommé en 1983, François Delebecque était le 3^{ème} photographe pensionnaire de l'Académie de France à Rome - on ne dit plus « Prix de Rome » depuis la réforme de 1968 - qui s'est ouverte à la photographie en 1980. Il était le premier photographe « plasticien ».

*« C'était au début des années 80 ; en ces temps-là François Delebecque s'aventurait dans le bosco de la Villa Médicis et accrochait sa cible aux troncs des pins maritimes. Variations, conscientes ou non, autour de l'éclair : flèches, carquois, corde tendue, muscles fuselés, légende de Saint Sébastien, colonnes des temples grecs en Sicile entre lesquelles on voit courir d'une foulée légère un jeune homme longiligne, presque nu. » **

** Extrait d'un texte de Bertrand Visage (écrivain, pensionnaire à la Villa Médicis en 1983-1984) daté de 2010.*



Jambe en coin © François Delebecque



Tivoli, Villa d'Este © François Delebecque

animations

STAGE

Denis Dailleux

Pierre-Olivier Deschamps

CONCOURS PHOTO

LECTURE DE PORTFOLIOS

VISITES GUIDÉES

Le temps d'un week-end dans un cadre et un contexte d'exception, les **VU'Workshops** proposeront aux photographes professionnels, aux amateurs avertis, et plus généralement aux amoureux de la photographie d'auteur, de partager l'expérience, le talent et la sensibilité de deux grands noms de la photographie. **Denis Dailleux** et **Pierre-Olivier Deschamps** leur apprendront à cultiver et exprimer leur singularité, à aiguïser leur regard, partager leurs impressions, analyser, organiser et mettre en forme leur propre « histoire photographique »

DENIS DAILLEUX

24 et 25 mai 2014

LE PORTRAIT EN SITUATION

Réaliser un portrait *In Situ*, c'est rechercher l'équilibre entre le modèle, son attitude et l'environnement dans lequel on le photographie. Une approche si parfaitement maîtrisée par Denis Dailleux qu'il est aujourd'hui impossible de dissocier ses portraits des pays qui les ont inspirés, comme en témoignent ses photographies réalisées au Caire ou plus récemment au Ghana.

A Sanary-sur-mer, Denis Dailleux aidera les participants à dompter les lumières solaires de la méditerranée et les guidera dans les choix fondamentaux de cadres et d'arrière-plan permettant d'optimiser la réussite d'un portrait. Il abordera aussi les questions relatives à l'intervention – ou non – du photographe dans la pose, entre autres facteurs de la relation qui se tisse entre le photographe et son modèle. Une alchimie photographique que Denis Dailleux aime observer et comprendre pour lui-même et pour les autres.

PROGRAMME

Maître de stage : *Denis Dailleux*

Dates et lieu : *24 et 25 mai 2014, pendant*

PHOTOMED, le Festival de la photographie

méditerranéenne, Sanary-sur-Mer

Participants : *maximum 12 personnes*

SAMEDI DE 10H À 20H

- Projection de ses travaux et introduction théorique par Denis Dailleux,
- Présentation des portfolios de chacun des participants,
- Brief et 1^{ère} série de prises de vues en extérieur.

DIMANCHE DE 10H À 18H

- Editing et lecture collective des travaux de la veille,
- 2^{ème} série de prise de vues et editing
- Synthèse du workshop : bilan, commentaires et conseils du maître de stage.

Important

Les participants devront apporter, dans la mesure du possible, les éléments suivants :

- Leur portfolio sous forme de tirages ou de fichiers numériques
- Un boîtier numérique et un ordinateur portable, le format de ce workshop nécessitant la maîtrise de ces outils.

Coût :

- Plein tarif : 390 €. - *possibilité de prise en charge dans le cadre de vos droits à la formation*

- Tarif réduit (étudiants, moins de 25 ans, chômeurs) : 290 €.

Paiement :

50% à la pré-inscription (chèque + bulletin de pré-inscription).

Solde 50% à la confirmation de l'inscription (chèque + mail de confirmation de votre inscription définitive).

Informations & inscriptions : Mathias Nouel

Tel. +33 1 53 01 85 84 - vuworkshop@abvent.fr

BIO

Avec la délicatesse qui le caractérise, il pratique une photographie apparemment calme, incroyablement exigeante, traversée par des doutes permanents et mue par l'indispensable relation personnelle qu'il va entretenir avec ce – et ceux – qu'il va installer dans le carré de son appareil. Sa passion pour les gens, pour les autres, l'a naturellement amené à développer le portrait comme mode de figuration privilégié de ceux dont il avait l'envie, le désir d'approcher davantage ce qu'ils étaient. Et il l'a fait, avec Catherine Deneuve comme avec des anonymes des quartiers populaires du Caire, avec cette même discrétion qui attend que l'autre lui donne ce qu'il espère, sans le revendiquer, en espérant que cela adviendra. Il a ainsi construit un portrait impressionniste et inédit de la capitale Egyptienne, mêlant des noirs et blancs au classicisme exemplaire et des couleurs à la subtilité rare.

Depuis quelques années, tout en continuant à photographier l'Egypte à travers des séries plus précises et formalisées (« Les martyrs de la révolution », « Mère et Fils »), Denis Dailleux se rend au Ghana où il découvre de nouvelles relations (au corps et à l'espace, à la vie et à la mort, à la communauté, à la mer) qui ouvrent des horizons à sa recherche photographique.

PIERRE-OLIVIER DESCHAMPS

24 et 25 mai 2014

PAYSAGES ET ARCHITECTURES

Avec Pierre-Olivier Deschamps, photographe des lieux et des espaces devient un véritable voyage initiatique à travers les fondamentaux de l'image. Plus que tout autre reportage, la photographie d'architecture et de paysage permet en effet de jouer avec les formes, les volumes, la lumière et les couleurs, tout en posant comme question essentielle le choix du point de vue et de la composition. Après une introduction théorique qui nous fera redécouvrir et analyser les grands courants de ce genre photographique (d'Atget à Gursky en passant par Stephen Shore ou Gabriele Basilico), Pierre-Olivier Deschamps accompagnera les stagiaires lors des prises de vue et les guidera individuellement dans une approche originale des lieux. A noter qu'un site d'exception aux environs de Sanary-sur-Mer, choisi pour son potentiel photographique, sera rendu accessible aux participants de ce Workshop. Enfin, une approche des logiciels de traitement numérique complètera le programme de cette formation, permettant de tirer le meilleur parti des sessions photographiques du week-end.

PROGRAMME

Maître de stage : *Pierre-Olivier Deschamps*
 Dates et lieu : *24 et 25 mai 2014, pendant*
PHOTOMED, Festival de la photographie
méditerranéenne, Sanary-sur-Mer
 Participants : *maximum 12 personnes*

SAMEDI DE 10H À 20H

- Introduction théorique par Pierre-Olivier Deschamps,
- Présentation des travaux de chacun des participants,
- Brief et 1^{ère} série de prises de vues en extérieur.

DIMANCHE DE 10H À 18H

- Editing et lecture collective des travaux de la veille
- 2^{ème} série de prise de vues et editing
- Synthèse du workshop : bilan, commentaires et conseils du maître de stage.

Important

Les participants devront apporter, dans la mesure du possible, les éléments suivants :

- Leur portfolio sous forme de tirages ou de fichiers numériques,
- Un pied photo,
- Un boîtier numérique et un ordinateur portable, le format de ce workshop nécessitant la maîtrise de ces outils.

Coût :

- Plein tarif : 390 €. - *possibilité de prise en charge dans le cadre de vos droits à la formation*
- Tarif réduit (étudiants, moins de 25 ans, chômeurs) : 290 €.

Paiement :

- 50% à la pré-inscription (chèque + bulletin de pré-inscription).
- Solde 50% à la confirmation de l'inscription (chèque + mail de confirmation de votre inscription définitive).

Informations & inscriptions : Mathias Nouel
 Tel. +33 1 53 01 85 84 - vuworkshop@abvent.fr

BIO

Sa connaissance profonde des techniques de la photographie, dans tous les domaines et dans tous les formats, lui permet à la fois d'exercer une intense activité professionnelle de commande et de développer des projets personnels pour lesquels il plie la technique à un propos, un projet. Réaliste, exigeant, il passe de la réalisation subtile de travaux pour les magazines de décoration au portrait, du carnet de voyage à l'analyse de l'architecture. Il développe depuis quelques années des propositions dans le domaine de la nature morte et de l'architecture pour dépasser les contraintes de la représentation et en souligner les enjeux.

CONCOURS PHOTO

HABITER EN MÉDITERRANÉE

Le thème : **HABITER EN MÉDITERRANÉE**

Ce 4^{ème} Concours Photo organisé par le Festival, en collaboration avec les commerçants de Sanary-sur-Mer, permettra à chacun de partager sa vision de l'habitat Méditerranéen.

Classiques, contemporaines, traditionnelles, grandioses ou intégrées naturellement dans leur environnement, les maisons des pays de la Méditerranée, tellement évocatrices de soleil et de vacances, dévoileront tous leurs attraits le temps d'un cliché.

Tous les photographes, amateurs et confirmés sont invités à concourir.

Nul besoin d'habiter en bord de mer pour participer ! Une photo de qualité, tant par sa composition, sa technique ou son originalité, prise dans un pays méditerranéen et en accord avec le thème de cette année, pourra être proposée.

MODALITÉS

Les bulletins de participation sont à retirer, à partir du 29 avril, à l'Office de Tourisme et chez les commerçants de Sanary-sur-Mer, participant à l'opération (*affiche Photomed en vitrine*).

Les dossiers de participation sont à remettre, avant le jeudi 12 juin – 18h, chez les commerçants concernés ou à la Maison du Festival de Sanary (*quai Wilson – Espace des Baux*).

Ces dossiers de participation doivent contenir un tirage photo en A4 maximum, une légende (facultatif), le bulletin de participation dûment complété.

Les envois par la Poste ne seront pas acceptés, ni ceux remis après le 12 juin 2014.

Un jury composé de personnalités représentatives du monde de la Photographie se réunira le 15 juin

Les prix seront attribués selon les critères suivants :

- Parti pris esthétique
- Adéquation au thème
- Originalité de la proposition
- Technique employée

Les résultats seront proclamés dès le 16 juin.

Outre les lots remis (appareils et livres photo, abonnements au magazine *Images...*), les gagnants verront leurs photos publiées sur le site internet de PHOTOMED.

LECTURES DE PORTFOLIOS

Photomed propose aux photographes une lecture de portfolios :

vendredi 23 mai de 14h à 17h
samedi 24 mai de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h
à la Maison du Festival, quai Wilson à Sanary-sur-Mer.

Cette lecture se fera uniquement après inscription (*formulaire et modalités sur le site du festival*).

Elle s'adresse à tous les photographes, confirmés et professionnels, étudiants d'Ecoles d'Art...
Chaque séance, d'une durée maximum de 20 minutes, donnera lieu à une appréciation critique du travail présenté et permettra de recueillir conseils et contacts utiles à la pratique photographique.

La liste des intervenants sera en ligne dès le mois d'avril sur le site

www.festivalphotomed.com

Protocole de lecture des portfolios

Lors de ces journées, chaque participant pourra présenter son travail sous forme de tirages ou sur son ordinateur personnel. Afin de ne pas nuire à la qualité de la consultation, il est conseillé de limiter le nombre d'images du portfolio.

La lecture des portfolios est payante : 20 € par séance

Inscriptions et informations

portfolio@festivalphotomed.com

Tel : 06 22 32 10 10 ou 04 94 88 60 56

VISITES GUIDÉES

Ces visites auront lieu dès
le mardi 27 mai jusqu'au 15 juin, les jours
d'ouverture du festival, sauf le jeudi.
Les visites guidées sont gratuites.

Photomed organise des visites guidées afin de sensibiliser des publics spécifiques (*groupes scolaires, associations, clubs photo...*) ou groupes constitués de visiteurs individuels (*à partir de 6 personnes*), à la diversité et à la richesse de photographes aux démarches singulières et cependant réunies dans ce courant culturel identitaire de la Méditerranée.

Initiées en 2013, ces visites prendront cette année la forme de déambulations commentées, articulées autour de quatre grands thèmes :

- **GENS DE MÉDITERRANÉE - DES DIVERSITÉS ISSUES D'UNE MÊME MER**
Arslane Bestaoui, nous présente la vie émouvante des femmes oranaïses qui vivent seules et jouent tous les rôles pour leur enfants. **Leila Alaoui** nous présente une série de portraits en grandeur nature photographiés en parcourant le Maroc avec un studio photo mobile. Quant à **Paolo Verzone**, il a voyagé à travers l'Europe pour réaliser des portraits de cadets des plus grandes académies militaires. **Denis Dailleux**, cairote d'adoption récompensé cette année par un World Press Photo, nous fait découvrir ses portraits égyptiens.
- **HABITER LA MÉDITERRANÉE - QUAND L'ARCHITECTURE INSPIRE LA PHOTOGRAPHIE**
Serge Najjar, photographe libanais nous montre une architecture de Beyrouth étonnamment graphique. **Patrick Tourneboeuf** poursuit la commande entamée l'an passée sur les gares de la côte méditerranéenne, et nous offre en clin d'œil la magnifique Gare d'Oran (*exposition présentée parallèlement à Paris Gare de Lyon*). Enfin, les **Villas méditerranéennes**, photographiées par de grands auteurs, nous invitent au voyage.
- **L'ITALIE DANS TOUS SES ÉTATS**
Stefano De Luigi avec son exposition *iDyssey* nous embarque sur les traces d'Ulysse et nous propose d'avancer sur le même chemin avec la même démarche, en questionnant le passé et l'actualité dans les lieux de naissance de nos civilisations. L'exposition *Songes et Visions* nous présente le travail de **3 jeunes photographes et réalisatrices italiennes** qui utilisent le langage de la photographie et de la vidéo pour interpréter leur présent, leur vie, réelle ou songée. Dans *Scène du quotidien*, les grandes images couleur de **Massimo Siragusa** rendent compte des espaces communs, anciens et modernes tels que places, théâtre romains, centres commerciaux... tandis que les vidéos de **Fabrizio Bellomo** nous montrent qui les habitent, jour après jour.
- **L'EAU ET LES ÎLES, LA MÉDITERRANÉE TOUJOURS**
Bernard Plossu nous offre son regard intimiste sur les îles italiennes et **Bastien Defives**, marcheur compulsif, le sien sur les lumières et paysages étonnants de nos îles françaises pourtant si connues. **Sandra Rocha**, quant à elle, propose de réfléchir sur ce qu'est l'horizon et comment il partage le monde entre ciel et mer.

En option et au choix des groupes, des expositions qui ne sont pas présentes dans les thèmes pourront aussi être commentées, à la suite d'une déambulation. C'est le cas pour :

- Les cités englouties de **Jean-François Rauzier**. Ce photographe de tendance baroque numérique nous donne sa vision des cités englouties avec, entre autres, une œuvre originale faite à partir des collections du Musée de la Plongée Frédéric Dumas.
- Les anges de Croatie de **Keiichi Tahara**. Les anges silencieux que nous propose le grand photographe Keiichi Tahara témoignent de la grâce émouvante d'un patrimoine méconnu. Au cœur de la Croatie et de la Slovénie, l'art baroque a connu un foisonnement exceptionnel. Les artistes, anonymes ou de grand renom, ont accordé leur talent à la vigueur expressive de traditions populaires.

Le Festival est ouvert de 11h à 19h, mais exceptionnellement pour les groupes,
nous organisons des visites privées en dehors des heures d'ouverture au public.

Contact : prod@festivalphotomed.com / Virginie Falcucci 04 94 88 60 56

partenaires



SANARY SUR MER

Sanary sur Mer, authentique port de pêche, situé au cœur de la Provence, aux portes de Marseille et de Toulon, vous accueille avec ses traditions et sa douceur de vivre.

Entre mer et campagne, le Sanary d'aujourd'hui conjugue avec bonheur les éléments qui ont façonné ses paysages et ses traditions. Son charme est authentiquement provençal : ruelles et placettes ombragées, "pointus" et bateaux de traditions ancrés dans le port, restanques où poussent la vigne et l'olivier et que parfument le romarin et les fleurs d'amandier... Mais Sanary est bien plus qu'un cadre enchanteur. Son attrait essentiel, c'est son art de vivre ensemble. C'est ce qui fait son âme.

Une atmosphère chaleureuse entretenue par les fêtes et animations, un foisonnement d'activités et une riche vie culturelle qui rythment la ville tout au long de l'année.

Ville citoyenne et responsable, Sanary a été l'une des premières communes de France à se doter d'un Agenda 21 local. Cette démarche s'est inscrite dans la continuité d'une politique qui lui a déjà permis d'obtenir le prestigieux label "4 fleurs" du Conseil National des Villes et Villages Fleuris, ainsi que la certification à la Qualité de l'Accueil. Sanary est également retenue pour être ville pilote d'un grand projet européen, Odysea, qui a pour objectif le développement d'un tourisme valorisant le patrimoine et respectueux de l'environnement.

À n'en pas douter, Sanary, c'est bien un avant-goût du paradis !





Le Conseil général, acteur majeur de la culture dans le Var !

Le Var est doté de nombreux équipements culturels construits avec l'aide de Conseil général ou directement à son initiative. Le Département a réalisé ces gros investissements afin que tous les varois puissent accéder à des spectacles, à des festivals. Dans un souci de complémentarité entre les territoires varois, quatre nouveaux lieux dédiés au spectacle vivant ont vu le jour depuis 2010 : le Forum à Fréjus et le Carré à Sainte-Maxime, le théâtre Liberté à Toulon, la Croisée des Arts à Saint-Maximin et le pôle culturel Chabran à Draguignan (Archives Départementales, médiathèque et conservatoire de musique).

• LA LECTURE PUBLIQUE

La Médiathèque départementale joue un rôle important. Elle prête des ouvrages aux bibliothèques communales et accompagne les collectivités territoriales du département dans leur projet de développement de la lecture publique. Le Conseil général organise chaque année la FÊTE DU LIVRE : en 2014, du 26 au 28 septembre, place de la Liberté à Toulon. Cette manifestation gratuite est l'occasion pour tous d'aller à la rencontre d'auteurs.

• LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

A Draguignan, elles ont pour mission la collecte, la conservation et la communication des archives du département du Var.

• LES ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

Le Conseil général soutient et accompagne les enseignements et les pratiques artistiques dans le cadre d'un schéma d'enseignement artistique. Dans le département se trouvent notamment une Ecole supérieure d'art ainsi que le Conservatoire National à rayonnement régional où de nombreuses activités artistiques sont dispensées.

• LA PRÉSERVATION ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL

Le Conseil général a créé un Service Départemental d'Archéologie afin de préserver le patrimoine du département. L'Abbaye de La Celle (XII^{ème} siècle) constitue un exemple de l'action de ce service, de même que le couvent de Saint Maximin. La politique culturelle départementale vise également à rendre accessible ce patrimoine auprès du public.

• LES MANIFESTATIONS CULTURELLES

Le Conseil général soutient des manifestations culturelles à fort rayonnement. Il contribue à l'organisation de nombreux festivals (janvier dans les étoiles, Jazz à Toulon, ...) et soutient les initiatives artistiques. Il a fait le choix de valoriser les identités méditerranéennes à travers l'organisation de manifestations comme la Fête du livre, les rencontres méditerranéennes et Photomed. Le Conseil général programme également des expositions à l'Hôtel des Arts.

• L'ACCÈS À LA CULTURE

Le Département soutient les structures publiques et associatives et développe une réflexion en matière de démocratisation culturelle : médiation à l'Hôtel des arts et aux Archives Départementales, résidences d'artistes dans les collèges, achat de places de spectacles, sorties culturelles pour les collégiens avec le Bus culture.



Un espace de découverte de l'art moderne et contemporain

Situé au cœur de la ville de Toulon, l'Hôtel des Arts, centre méditerranéen d'art du Conseil Général du Var, offre depuis 1999 des espaces de découverte de l'art moderne et contemporain en présentant des expositions temporaires dans les domaines de la peinture (Antoni Tàpies...), de la photographie (Massimo Vitali...), des installations (Jannis Kounellis...) et depuis peu de l'architecture et des arts numériques (Adrien Mondot et Claire Bardainne...).

Au travers d'expositions thématiques et monographiques et de commandes auprès d'artistes, son ambition est d'interroger les problématiques contemporaines qui l'environnent, comme de porter un regard artistique sur les questions urbaines en Méditerranée.

Au fil de ses expositions, l'Hôtel des Arts a constitué une importante collection d'œuvres d'art régulièrement présentée lors d'expositions Hors Les Murs dans l'ensemble du territoire du Var.

Un accompagnement des publics

L'Hôtel des arts propose des actions de médiation culturelle (parcours de découverte, ateliers de création) adaptés aux différents publics : familles, enfants, adolescents, adultes, scolaires, groupes, publics en difficultés... Le service de médiation de l'Hôtel des Arts met également en place des itinéraires ajustés à des attentes particulières.

Par ailleurs, des événements sont proposés à chaque nouvelle exposition afin d'élargir les approches de sensibilisation à l'art : rencontres-débats avec des artistes, conférences, concerts, projections, expérimentations artistiques...

Des partenariats

L'Hôtel des arts développe de nombreux partenariats qui viennent enrichir ses réflexions artistiques ainsi que certaines de ses expositions (FRAC-PACA, Groupe de Musique Expérimentale de Marseille -Gmem, Jazz à Porquerolles, Photoespana, INA...). Ainsi la collaboration qui s'est instaurée avec le Festival Photomed depuis 2012 avec les expositions de Joel Meyerowitz et Gabriele Basilico, se poursuit en 2014 avec le grand photographe italien Mimmo Jodice, au travers de ses portraits de sculptures antiques et de ses paysages maritimes Méditerranéens. Sa photographie interroge sur les questions du temps et de l'espace.

Hôtel des Arts
Centre méditerranéen d'art
du Conseil Général du Var
236 Boulevard Maréchal Leclerc – Toulon
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermeture exceptionnelle le 1^{er} mai
Entrée libre
04.94.91.69.18 / www.hdatoulon.fr

BENDOR, L'ÎLE DES ARTS AU CACHET « VINTAGE »



Ancrée au large de Bandol, séparée par un petit bras de mer, Bendor est un véritable havre de paix et de détente dans un jardin de 7 hectares.

Acquise par Paul Ricard dans les années 50, Bendor séduit sans conteste par son paysage sauvage, entre roches blanches et mer turquoise, sa philosophie du bonheur, son atmosphère délicieusement rétro et son hôtel, le Delos, au charme fou.

Une destination fruit absolu de l'imagination d'un homme qui savait avant toute chose créer du beau et mettre en lumière son inventivité.

Parce que Paul Ricard était lui même un amoureux des arts, Bendor est devenue source d'inspiration et lieu de création pour de nombreux artistes, sculpteurs, céramistes, peintres et ferronniers.

En témoignent les multiples sculptures qui embellissent l'île, la Galerie d'Art, le Village des Créateurs, les Musées Paul-Charles Ricard et l'Exposition Universelle des Vins et Spiritueux (EUVS).

C'est donc tout naturellement que, cette année encore, l'île de Bendor s'associe au Festival PHOTOMED qui a pour objectif de promouvoir des valeurs partagées :

- Donner une vision concrète, illustrée et positive de la culture Méditerranéenne,
- Favoriser les échanges sur les enjeux de cette région,
- Mettre en avant la diversité de la richesse des cultures méditerranéennes au travers de la photographie,
- Sans oublier d'éduquer au goût pour l'image et la culture.

Rendez-vous du 22 mai au 15 juin 2014 sur l'île de Bendor

Contact Iles Paul Ricard,
Johanna Routelous
jroutelous@paul-ricard.com

VINS DE BANDOL



L'**Appellation Bandol**, l'une des premières **AOC** françaises est née sur les rivages de la Méditerranée là où la civilisation de la vigne et du vin a pris racine dès le 6ème siècle avant Jésus Christ. Elle a façonné les paysages apportant une contribution sans pareille à la préservation de l'environnement naturel.

Le vin de Bandol est couleur : Blanc, Rosé et Rouge et son terroir est un amphithéâtre fait des contreforts du Gros Cerveau, du Mont Caume et de la Sainte Baume qui s'ouvre sur la scène de la Grande Bleue.

Kaléidoscope, le vin est source d'inspiration et en 2010 cercles et douelles de tonneaux sont devenus au cœur du terroir sous l'impulsion du sculpteur Mimi, une ode élancée au Vin de Bandol, ainsi que l'a souhaité le Conseil Général du Var.

Si le Mourvèdre, le cépage-roi de Bandol, est le pilier fondateur des vins rouges puissants et charpentés et des rosés tout en finesse et richesse aromatique, il s'allie d'harmonie en touches légères ou généreuses avec le Grenache, le Cinsault, ... tandis que le Blanc le joue moderato en accords discrets puisqu'il s'agit de tirages limités.

Les vins de Bandol sont le reflet du vigneron qui, tel un orfèvre, sélectionne les meilleures terres, interprète la situation géologique et climatique et joue les cépages pour exhiler la quintessence de chacun des éléments. Terre aride balayée de mistral ... le vigneron choisit ses gammes pour exécuter toutes les facettes du métier d'artisan-vigneron.

Il est de l'art de faire du vin comme de la peinture, de la musique, de la sculpture, ... alors quand après le premier galop d'essai Photomed prend véritablement ses quartiers annuels à Sanary, c'est tout naturellement que les vins de Bandol y sont associés comme une autre écriture de la lumière.

S'inscrire comme partenaire de **PHOTOMED**, c'est affirmer la « Méditerranéité » du Vin de Bandol qui, bien- né de la Provence est depuis longtemps goûté à l'international.

Feuilleter les pages de vie de la soixantaine de vignerons que compte l'Appellation, c'est aussi feuilleter un album de photographies, ce que nous ferons ensemble dès le 22 mai 2014.

Jean-Sébastien Thiollier
Vigneron et Président des Vins de Bandol

GARES & CONNEXIONS – FOCUS SUR LA CULTURE

Gares & Connexions participe à la 4^{ème} édition du festival de photographie méditerranéenne *PhotoMed*, en transformant les gares du Sud en véritables lieux d'exposition. Les voyageurs pourront ainsi découvrir aux mois de mai et juin 2014, des images signées par des photographes de renom mais aussi par de jeunes talents de la photographie.

La photographie est un art qui s'adapte particulièrement bien aux espaces si particuliers que sont les gares et aux flux des voyageurs. Elle permet de mettre en valeur le patrimoine architectural des gares, sans jamais y perdre sa force d'expression, et il lui suffit d'un instant, d'un regard, pour provoquer l'émotion et libérer l'imaginaire.

Une politique culturelle forte au cœur des gares

Dirigée par Rachel Picard, Gares & Connexions est l'activité SNCF dédiée à la valorisation et à la gestion des 3000 gares françaises. Avec l'arrivée de nouveaux opérateurs de transport sur le marché et une fréquentation grandissante, la gare est au cœur des enjeux de mobilité durable. Elle est un espace de multimodalité en plein essor où se concentre une multitude de services à destination des voyageurs comme des riverains. Un lieu de vie à part entière qui répond aux attentes des clients et enrichit leur temps d'attente. À l'affût des tendances, des envies et des besoins, Gares & Connexions déploie des espaces de services, de vente, de restauration et d'information et crée aussi l'événement lorsque la culture entre en gare.

L'art et la culture se sont imposés dans les gares pour créer de nouveaux dialogues et échanges, susciter l'inattendu et la surprise auprès des voyageurs et riverains. Ainsi, Gares & Connexions tisse des relations avec les institutions culturelles, participe à de nombreux événements et propose tout au long de l'année des manifestations culturelles et artistiques.

Gares & Connexions est depuis quelques années maintenant le partenaire référent des plus grandes manifestations dans le Sud dédiées à la photographie telles que *Photomed*, mais aussi les *Rencontres d'Arles Photographies* et *ImageSingulières*.





L'Office du Tourisme du Liban est un des premiers Office du Tourisme étrangers à ouvrir ses portes en France puisqu'il a été enregistré en 1964 en tant qu'association, et a ouvert au public, rue du faubourg saint Honoré dans le 8^e arrondissement de Paris, dès 1967 !

Sa mission, au delà de la promotion du tourisme libanais, est de promouvoir une image positive du pays des Cèdres et je dirai même de promouvoir la vraie image d'un Liban tourné vers l'avenir, à travers la culture, les arts et le voyage.

Le Liban est déjà connu pour ses écrivains francophones, sa gastronomie, ses créateurs de mode ou de design, son cinéma en plein essor, sa musique. Il est également depuis 20 ans, de plus en plus reconnu pour ses photographes.

Parler de la Photographie au Liban aujourd'hui c'est parler d'une scène contemporaine dynamique, inventive et diversifiée. De la génération de photographes de l'avant guerre à la génération montante, la photographie libanaise est traversée par la vitalité des différents regards portés sur un pays en perpétuel mutation. Témoins de l'histoire, de la guerre et des transformations, des ruines et de la reconstruction, des questions d'identité et de genres, d'exil ou d'allégeance, de changements effrénés de l'environnement naturel et urbain, les photographes au Liban sont les topographes d'une mémoire collective manquante ainsi que les interrogateurs d'un avenir commun qui reste à être écrit.

Nombre d'entre eux, comme Fouad El Khoury, ont d'ailleurs déjà connu une carrière bien fournie et ont pu être appréciés lors de rendez-vous internationaux, tels par exemple, en France, les Rencontres Internationales d'Arles ou Paris Photo.

Mais la jeune génération de photographe, celle née pendant ou même après la guerre civile libanaise est celle que vous allez découvrir à Sanary... Ce sont ces jeunes qui sont au centre du renouveau artistique et culturel du Liban aujourd'hui !

Pour toutes ces raisons, et bien d'autre nous sommes heureux d'être les partenaires de Photomed 2014 et nous vous donnons donc rendez-vous à Sanary en Mai et Juin prochain !

Serge AKL
Directeur

Office du Tourisme du Liban
Site tourisme : www.destinationliban.com
Site cinéma : www.a35mmdebeyrouth.com

L'Agence VU' est très heureuse d'accompagner la 4ème édition du Festival PHOTOMED.



Déjà partenaire de Photomed en 2013 pour l'organisation la rencontre-débat, hommage à Gabriele Basilico dans le cadre de l'exposition *Obsession Urbaine* qui lui était consacrée à l'Hôtel des Arts de Toulon, l'Agence VU' récidive cette année avec deux expositions signées Denis Dailleux et Paolo Verzzone et deux VU'Workshops animés par Denis Dailleux et Pierre-Olivier Deschamps.

VU', c'est avant tout une agence de photographes qui depuis 1986 défend la photographie d'auteurs, puis une Galerie créée en 1998. L'Agence VU' s'est définie, dès sa création, comme une « agence de photographes ». Depuis, avec constance et inventivité, loin des modes et des engouements ponctuels, elle n'a cessé d'affirmer la créativité de ses auteurs, sans jamais déroger à ses choix éthiques et esthétiques. VU' c'est toujours cette même exigence de qualité, cette même ambition d'être au cœur des évolutions du monde de l'image et de repérer, révéler et représenter les meilleurs photographes contemporains sans exclusion de styles ou de domaines d'activité. C'est ainsi qu'elle travaille aussi bien avec des photojournalistes qu'avec des artistes « utilisant » la photographie. De l'actualité immédiate à l'enquête au long cours ou au webdocumentaire, de l'œuvre formelle au récit intimiste et au projet multimédia, la centaine de photographes membres ou distribués qu'elle défend dresse depuis près de trois décennies un panorama pluriel et mouvant de la photographie.

PRESSE ECRITE, INTERNET & NOUVEAUX MÉDIAS

L'agence VU' ne diffuse pas des images, elle propose des regards. Dans l'étonnante invasion d'images qui submerge tous les supports de communication, la presse écrite est confrontée à de nouvelles exigences de qualité, de pertinence et de statut. Exigences et nouvelles pratiques auxquelles l'Agence VU' et les approches singulières de ses auteurs-photographes répondent avec force et originalité. Pour servir le rayonnement de ses photographes, l'Agence VU' a tissé un réseau d'une quinzaine d'agents qui la représentent dans le monde. Parallèlement, VU' distribue les images de photographes représentés par des agences partenaires : Oculi (Australie), Moment (Suède) et Gazeta (Pologne).

EXPOSITIONS

Alors que la diversité des supports de diffusion d'images ne cesse de croître, jamais la force de l'objet photographique – encadré ou accroché – n'a suscité autant d'engouement. La conception et l'itinérance d'expositions, individuelles ou collectives, monographiques ou thématiques, en France et dans le monde, constituent une activité importante à l'Agence VU'.

EDITIONS

Agence d'auteurs, il est naturel pour VU' de s'attacher à mener à bien les projets d'édition de ses photographes, qu'il s'agisse de projets personnels ou de projets collectifs. Elle est également une force de proposition auprès de l'ensemble des maisons d'édition en quête d'images. À toutes, elle propose des auteurs, des regards, des projets, des co-éditions qui font sens.

CORPORATE & PUBLICITÉ

L'image est souvent au cœur des problématiques des institutions, des entreprises ou des marques. Informer, montrer et démontrer, mais aussi séduire, convaincre, créer du lien ou renforcer l'appartenance... chaque jour, les images développent leur pouvoir avec plus de force. De nouvelles exigences et de nouvelles attentes auxquelles les photographes de l'Agence VU' apportent un épaulement original et concret, sans cesse renouvelé pour produire du sens, enrichir des projets de communication (revues internes, rapports annuels, plaquettes, livres de prestige, MéMO, webdocumentaires...)

Quant à l'équipe de collaborateurs VU', fidèle et engagée, elle fait d'une aventure collective un laboratoire permanent de réflexion sur les évolutions de la photographie, sa place dans le monde de l'image, de l'information, de la communication et de la culture.

Les photographies des auteurs de l'Agence VU' sont régulièrement exposées, publiées, éditées et hautement récompensées : Prix Niépce, Nadar, Word Press Photo et Multimedia, Rencontres d'Arles, W. Eugène Smith, Grand Prix nationaux de Photographie, Scam Roger Pic, ICP Infinity Awards, Prix Carmignac Gestion du Photojournalisme, Sony World Photography Awards, Prix Aftermath Project, Amnesty Media Award for photojournalism, Prix Bayeux des correspondants de guerre, Visas du Festival Visa pour l'Image, Prix HSBC, Prix Henri Cartier-Bresson, Prix AFD...



VU' WORKSHOPS

Les stages photos de l'Agence VU' ont pour ambition de faire partager le talent et la sensibilité de grands noms de la photographie et de guider les participants dans l'élaboration de leur propre style photographique. Leur apprendre à aiguïser leur regard, à analyser, sélectionner, montrer, mettre en forme et restituer leur propre récit photographique.

VU' ARCHITECTURE

met au service des architectes les talents des photographes de l'Agence VU'. Regardeurs professionnels à l'originalité féconde et à la technique irréprochable, ils savent révéler une création architecturale, au plus proche du geste de celle ou de celui qui l'a conçue.

VU' LA BOUTIQUE

Créée début 2013, laboutiquevu.com propose à tous ceux qui aiment la photographie et son univers plus de 150 «objets» culturels : ouvrages signés, livres rares, éditions spéciales d'ouvrages précieux, CD, foulards, monographies et catalogues, objets d'expositions originaux... à offrir ou à s'offrir.

VU' L'APPLI GRATUITE POUR MOBILES ET SMARTPHONES

Développée par Abvent dont l'Agence VU' est une filiale, cette application bilingue (français et anglais) propose plus de 1000 reportages d'actualités, sujets de société, portraits... accessibles par ordre alphabétique, par zone géographique et par photographe.



Atelier de production unique à Paris, Central Dupon Images propose toutes les prestations liées à l'image, de la retouche haute définition, aux tirages traditionnels, à l'impression numérique et l'encadrement. Partenaire des plus grandes manifestations culturelles et festivals photographiques dans le monde, Central Dupon Images est heureux d'accompagner, pour la quatrième année consécutive, Photomed qui rassemble des expositions de photographes majeurs tout en proposant des découvertes de jeunes talents.



Mon LIVRE PHOTO CEWE : les livres photo vus autrement

Mon LIVRE PHOTO CEWE appartient au groupe CEWE créé en 1961 qui compte aujourd'hui 3300 salariés dans 31 pays et 13 laboratoires. En 2008, le groupe a lancé sa propre marque, Mon LIVRE PHOTO CEWE, qui est devenue rapidement leader sur le marché du livre photo, avec plus de 6 millions de LIVRES PHOTO CEWE vendus par an. La force de l'entreprise repose autant sur la qualité de ses produits, que sur les différents services proposés à ses clients comme la formation en ligne, la confection d'un livre photo par des designers, ou un service client disponible 7jours/7. En constante recherche d'innovation, Mon LIVRE PHOTO CEWE permet aujourd'hui de créer et d'imprimer jusqu'à 50 modèles de livres photo différents.

La gamme

Mon LIVRE PHOTO CEWE propose la gamme la plus large du marché avec près de 50 modèles à personnaliser. 4 types de papier et 8 couvertures aux choix offrent aux consommateurs la possibilité de créer des LIVRES PHOTO CEWE uniques de leurs plus beaux moments.



Plusieurs modes de commande

Mon LIVRE PHOTO CEWE s'adapte aux envies de chacun et propose différents modes de commande :

- ⇒ Le logiciel depuis l'ordinateur : il est le plus complet du marché et permet de créer le LIVRE PHOTO CEWE de ses rêves.
- ⇒ L'application CEWE PHOTO : sur tablette et Smartphone, elle est la seule du marché à permettre la création d'un livre photo



Une palette de services innovants

Pour accompagner toujours plus ses clients, Mon LIVRE PHOTO CEWE propose toute une palette de services avant, pendant et après achat.

- ⇒ Service design : une équipe dédiée pour un service personnalisé
- ⇒ LIVRE PHOTO CEWE avec vidéo : allier film et images
- ⇒ Service client 7/7 jours
- ⇒ Livraison gratuite dans plus de 3 000 points de vente
- ⇒ Garantie 100% satisfait ou remboursé



C'est tout naturellement et avec grand enthousiasme que CEWE s'associe à l'édition PHOTOMED 2014 afin de partager autour d'une passion commune : la photographie !

Plus d'informations sur : www.cewe.fr

Contacts presse :

**Canson® Infinity, partenaire de Photomed pour la 4^{ème} année consécutive
(du 22 mai au 15 juin 2014 à Sanary/mer)**

Canson® Infinity, Innovation, Qualité et Caractère

Les papiers et toiles Canson® Infinity pour la photographie et l'édition d'art numériques présentent une qualité irréprochable et un caractère unique, alliés à des résultats d'impression hors pair et durables. Ils offrent un rendu chromatique optimal, des noirs d'une intensité incomparable et une netteté des images excellente.

Les artistes et les photographes peuvent choisir parmi une variété de textures et de teintes pour exprimer pleinement leur créativité et réaliser des tirages d'exception. Les papiers et toiles Canson® Infinity peuvent être utilisés, entre autres, pour la photographie, l'édition d'art, l'impression de créations numériques, la reproduction et la restauration de photos, la création d'albums photos et de certificats...

Lancement d'un conditionnement adapté aux grandes séries

Canson®, continue de développer des formats de produits adaptés aux besoins des utilisateurs. C'est pour cette raison que Canson enrichit sa gamme en proposant une exacte reproduction des papiers RC de l'époque argentique : PhotoSatin Premium RC et Photogloss Premium RC en boîte de 250 feuilles.

Une économie de 30% du prix à la feuille par rapport à une pochette de 25 feuilles.



Canson® et Photomed

La société Canson® est heureuse de soutenir pour la quatrième année, le Festival Photomed et se réjouit d'accompagner les artistes qui présenteront leurs œuvres sur les supports Canson® Infinity, faisant ainsi vivre la relation privilégiée qui l'unit avec les artistes depuis toujours.

Evènement à Photomed 2014 « De l'ambrotype au tirage jet d'encre »

La société Canson® et Jean-Baptiste Sénagás, ambassadeur Canson® Infinity proposent une discussion / démonstration autour du thème « De l'ambrotype au tirage jet d'encre ».

Durant 2h vous pourrez assister à la prise de vue et à la réalisation d'un ambrotype (photographie sur verre) ainsi qu'une discussion sur la numérisation et le tirage jet d'encre.

Evènement gratuit. Inscription préalable sur le site www.festivalphotomed.com

Témoignage Tony El Hage



« A travers le tirage de cette photo prise il y a plus de 33 ans, j'apprécie, dans le papier Canson® Infinity Baryta Photographique, sa capacité à reproduire avec une grande finesse les détails et sa très belle densité des noirs. Ce papier Baryté est le support par excellence pour mes tirages en noir et blanc. »

Tony El Hage



à propos de la photographie de Dizzy Gillespie . Paris. 1981.

À propos de Canson® Infinity :

En 1865, Canson® obtient un brevet pour un procédé simplifiant les opérations de tirage photo et améliorant la qualité des tons noirs tout en réduisant les coûts de tirage. Canson® reçoit en 1892 le diplôme d'honneur – récompense la plus haute – à l'occasion de l'Exposition Internationale de Photographie.

97 ans plus tard, en 1989, le Digital Fine Art est né sur un papier Aquarelle Arches aux Editions Nash (USA) à Los Angeles. Ces pionniers de la reproduction numérique ont fait confiance à cette qualité, tout comme les plus illustres artistes avant eux.

Aujourd'hui, Canson® conserve son esprit d'innovation et conjugue des siècles d'expérience dans la fabrication du papier avec des technologies de pointe, pour proposer aux artistes les plus exigeants les meilleurs supports d'impression Digital Fine Art. Canson® privilégie l'utilisation de minéraux naturels et de matériaux les plus purs, sans azurants optiques, pour vous proposer des supports d'impression résistants au vieillissement.

À propos de Canson® :

L'histoire de Canson® s'étend sur près d'un demi-millénaire, puisque la manufacture est née en 1557 dans le petit hameau de Vidalon, aujourd'hui un quartier d'Annonay en Ardèche, et s'est développée grâce à la famille Montgolfier. Grands spécialistes du papier, les Montgolfier s'intéressent aussi aux études scientifiques et, en 1782, construisent la première montgolfière, dont l'enveloppe est en papier sorti de leurs moulins. En 1798, Alexandrine de Montgolfier apporte en dot la manufacture de papier de son père, reconnue Manufacture Royale depuis 1784, lorsqu'elle épouse Barthélémy Barou de la Lombardière de Canson.

Au fil des générations, Canson® a su perpétuer le savoir-faire des maîtres artisans papetiers, tout en continuant d'innover : le papier calque en 1807, Mi Teintes®, le premier papier teinté dans la masse, un procédé de papier photographique breveté en 1865 et utilisé par les pionniers de la photographie, la célèbre pochette scolaire en 1947, Canson® Infinity, une gamme dédiée à l'impression jet d'encre pour l'édition et la photographie d'art en 2008...

Au fil des siècles, les plus grands artistes et créateurs ont utilisé le papier Canson® : Delacroix, Van Gogh, Degas, Matisse, Picasso, Dali, Miró, Warhol, Jean-Michel Aberola, Barthélémy Toguo, Philippe Starck, Yan Pei-Ming ... La maison a su créer des liens particuliers avec eux, allant jusqu'à leur imaginer des supports sur mesure comme pour Ingres et Maillol, ou en s'investissant fortement auprès d'eux pour leur apporter soutien et visibilité, qu'ils soient grands artistes, designers, architectes, créateurs de mode, auteurs de BD, photographes, amateurs passionnés sans oublier les enfants et les écoliers.

Fabriquant toujours ses papiers en France à Annonay et exportant dans plus de 120 pays, Canson® est le leader mondial du marché des papiers Beaux-Arts, un acteur majeur des produits de conservation, des papiers à dessin scolaire et loisir, ainsi que des supports d'impression techniques et numériques.

CANSON® INFINITY
Rémy REQUET

Chef de Produit International
CS 70139
07104 ANNONAY CEDEX

e-mail : remy.requet@hamelinbrands.com

Tél : 04.75.69.87.65



PAPIERS CANSON® INFINITY.
CHAQUE TIRAGE EST UNE OEUVRE.

17 PAPIERS ET TOILES POUR LA PHOTOGRAPHIE
 ET L'ÉDITION D'ART NUMÉRIQUE
www.cansoninfinity.com




CANSON®
 Papiers d'inspiration depuis 1557

Hôtel Lutetia Paris

Rive-Gauche

Il existe au cœur de Saint-Germain-des-Prés un grand hôtel habité par son histoire, par son panache et à jamais inscrit dans la mémoire de la vie parisienne : l'Hôtel Lutetia. Un lieu mythique où 103 ans après son ouverture, les modes, l'art et la culture se font et se défont au rythme d'inspirations et de collaborations inédites.

Référence suprême d'un Art de Vivre à la Française, fait de luxe et de raffinement, le palace a toujours accueilli de nombreuses personnalités séduites par son emplacement unique et son atmosphère glamour – passionnés de voyages, épicuriens, amateurs d'art, écrivains, artistes et musiciens y ont pour beaucoup laissé leurs empreintes...

Des événements majeurs y ont eu lieu tout au long des années : rencontres littéraires, expositions inédites d'artistes contemporains, concerts de musique classique, ateliers de lecture, rencontres-débats avec la Presse Etrangère, projets de décorations, concerts « live » de Jazz, etc...

Afin de répondre aux attentes d'une clientèle internationale de plus en plus exigeante, l'hôtel Lutetia tourne une nouvelle page de son histoire, et c'est pour cela qu'il ferme ses portes à partir du 14 avril 2014. A l'issue de cette rénovation d'une durée de 36 mois, les habitués et les nouveaux clients retrouveront l'élégance intemporelle de ce lieu mythique dans un espace réinventé.

Hôtel Lutetia

45, boulevard Raspail – 75006 Paris

Renseignements et réservations au 01 49 54 46 46

www.concorde-hotels.com/lutetia - www.lutetia-lediscret.fr

Retrouvez également notre espace presse en ligne,
en vous connectant à www.concorde-hotels.com/presse

Contact Presse

Laura Casagrande - Relations Presse, Hôtel Lutetia

@ : lcasagrande@concorde-hotels.com – T : +33 (0)1 49 54 46 02

www.festivalphotomed.com

Entrée libre pour toutes les expositions

COMMENT S'Y RENDRE ?

En voiture

En provenance de Paris, Lyon ou Marseille
Autoroute A7, sortie Bandol ou Toulon

En avion

Aéroport de Toulon/Hyères
Aéroport de Marseille / Marignane

En train

Gares : Toulon, Marseille
Gares locales : Bandol, Sanary sur Mer/Ollioules

Renseignements & Informations

Maison du Tourisme 04 94 74 01 04 / www.sanarysurmer.com
Office de Tourisme de Bandol 04 94 29 41 35 / www.bandol.fr
Hôtel des Arts - Toulon 04 94 91 69 18 / www.hdatoulon.fr

Contacts presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach

Martial Hobeniche

Noémie Grenier

photomed@2e-bureau.com

tel +33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Contact Sanary-sur-Mer



Mairie Sanary-sur-Mer

Evelyne Meriadec : communication@sanarysurmer.com

tel +33 4 94 32 97 37